30e ANNÉE — T. XLV

N° 1007 — 4 janvier 1948



LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

MAISON DE LA BONNE PRESSE
5, rue Bayard, Paris-8e
Chèques postaux : Paris Compte n° 1668

Le numéro : 15 francs
Abonnements { Un an : 350 francs
Six mois : 185 francs

ACTES DE S. S. PIE XII

Consignes du Pape à la Jeunesse d'Action catholique

DISCOURS DE S. S. PIE XII
aux membres de la Jeunesse romaine d'Action catholique (8. 12. 47)

*Le 8 décembre 1947, des milliers de jeunes gens appartenant à la Jeunesse romaine d'Action catholique se pressaient au Vatican, dans la salle Royale, où ils furent reçus en audience par le Souverain Pontife. Auprès du trône pontifical se trouvaient, avec S. Exc. Mgr Traglia, archevêque titulaire de Césarée de Palestine et vice-gérant de Rome, le Conseil diocésain de la Jeunesse romaine d'Action catholique et son président, le Dr Franco Recchi, l'assistant ecclésiastique, Mgr R. Spallanzani, l'avocat Veronese, président général de l'Action catholique, et autres personnalités de l'Action catholique italienne. Le Pape, en réponse à l'hommage qui lui fut adressé au nom de la Jeunesse d'Action catholique, répondit par l'allocution suivante que reproduisit l'*Osservatore Romano (9-10. 12. 47) (1) :

Grande est Notre joie, en vous accueillant, chers Fils, jeunesse catholique de la Rome éternelle, jeunesse de notre diocèse. Vous voulez être la « jeunesse du Pape ». Eh bien, Nous voulons être le « Pape de la jeunesse ». Jeune et vieux ne se mesurent pas d'après le nombre des années (cf. *Sap.* 4-8). Est jeune et reste jeune qui croit et a confiance, qui ose et agit.

L'avenir est à la jeunesse, mais à la jeunesse qui aura su le conquérir et le dominer. A plus forte raison, il doit vous appartenir à vous, qui voulez être une milice d'avant-garde de la jeunesse catholique d'Italie, qui voulez marcher au premier rang, quand il s'agit de conserver Dieu à votre chère patrie.

Conscients de votre mission, vous attendez de Nous la consigne. La voici. L'heure présente vous la dicte d'une façon péremptoire, sous forme de triple avertissement : principes clairs, courage personnel, union indissoluble de la religion et de la vie.

1° *Principes clairs.* Nous voyons briller dans vos regards, Nous sentons vibrer dans vos voix l'enthousiasme qui déborde de vos cœurs, pour le Christ, pour l'Eglise, pour la Papauté. Mais instable est l'enthousiasme du sentiment seul, qui s'exalte au souvenir des gloires de la Rome chrétienne ; superflue et éphémère est la ferveur, fruit de l'habitude seule. Si l'on ne veut pas que ce bel enthousiasme se gonfle un jour comme un ballon dans les mains d'un enfant, il faut qu'il provienne d'une conviction claire et forte. Il faut que vous ayez une connaissance raisonnée et profonde de l'objet de votre foi. Il faut que cet objet vous apparaisse dans la splendeur de sa vérité, dans la plénitude de ses exigences. Il faut que vous sachiez pourquoi la doctrine catholique a la raison de son côté.

Ainsi, on ne verra plus au milieu de vous ces jeunes gens inconstants qui, après avoir vécu pieusement les années de l'adolescence, commencent bien vite à douter, à vaciller, peut-être même à se détacher de l'Eglise, uniquement parce que leur pensée est alourdie par des équivoques et par l'ignorance concernant les choses de la foi, parce que leur pauvre bagage en matière religieuse consiste en notions, vagues, incomplètes, imprécises qui, avec l'âge, fondent comme neige au soleil. C'est pourquoi, vous devez être capables de rendre compte de vos convictions ; vous devez être des jeunes gens forts, tels des chênes solidement plantés, et non des roseaux battus par le vent (cf. *Matth.* XI, 7), des esprits faibles que chaque difficulté confond et déconcerte.

(1) Traduction de M. J. Thomas-d'Hoste.

La science catholique a profondément exploré sous tous les aspects les questions relatives à la religion, à la Rédemption, à l'Eglise. C'est à vous de faire vôtres ses conclusions, ses solutions, ses réponses, afin que votre foi soit en vous vive et féconde. Voilà votre premier devoir.

2° *Courage personnel.* Ne vous étonnez pas, chers Fils, si en parlant de courage, Nous voulons souligner précisément le mot « personnel ». Former un bloc solide, compact comme le vôtre, animé non de désirs de violence, mais décidé à défendre comme il faut et loyalement les plus hauts et les plus sacrés idéals, est assurément une chose excellente ; les uns soutiennent les autres, mutuellement, fraternellement, et, de la sorte, la hardiesse devient plus facile. Mais ce courage doit se montrer même si, dans quelque endroit, à un moment déterminé, par suite de circonstances particulières, vous veniez à vous trouver en minorité, peu nombreux, peut-être même seuls, en face d'adversaires plus nombreux et plus audacieux. Soyez prêts à résister jusqu'au bout, contre tous, dans l'affirmation de la loi divine, dans la défense de la foi et de l'Eglise, faut-il ajouter aussi aujourd'hui dans la défense de l'ordre, du progrès et de la paix sociale, chaque fois que le bien commun requiert votre collaboration ?

Regardez le premier martyr, saint Etienne : un contre tous, jusqu'à la fin. Il surpassait, même en intelligence et en sagesse, ses cruels adversaires, qui ne savaient quoi répondre à ses arguments et à ses preuves (cf. *Act.* 6-10). Voilà les hommes dont ont besoin l'Eglise et la société. Telle est la seconde de vos consignes. Ecoutez la troisième.

3° *Union indissoluble de la religion et de la vie.* Bien souvent, l'Eglise des premiers siècles a été appelée et représentée comme l' « Eglise des Catacombes », comme si les chrétiens d'alors eussent été habitués à vivre là cachés. Rien de plus inexact : ces métropoles souterraines, destinées principalement à la sépulture des fidèles défunts, ne servirent pas aussi de lieux de refuge, sinon, parfois, au temps de violentes persécutions. La vie des chrétiens, en ces siècles marqués par le sang, se déroulait dans les rues et dans les maisons, ouvertement. Ils « ne vivaient pas séparés du monde ; ils fréquentaient, comme les autres, le Forum, les bains, les ateliers, les boutiques, les marchés, les places publiques ; ils exerçaient les professions de marins, de soldats, de cultivateurs, de commerçants ». (Cf. *Tertull.* APOLOG. c. 42). Vouloir faire de cette Eglise valeureuse, toujours prête à se tenir sur la brèche, une société d'embusqués, vivant dans des cachettes par honte ou par pusillanimité, serait outrager leur vertu. Ils étaient pleinement conscients de leur devoir de conquérir le monde au Christ, de transformer selon la doctrine et la loi du divin Sauveur la vie privée et publique d'où devait naître une nouvelle civilisation, surgir une autre Rome des tombeaux des princes des apôtres. Ils ont atteint leur but. Rome et l'Empire romain sont devenus chrétiens.

La mission de l'Eglise et de chacun de ses fidèles est restée toujours la même : ramener au Christ la vie tout entière : sa vie propre, la vie privée, la vie publique ; ne pas se donner de trêve avant que sa doctrine et la loi ne l'aient entièrement renouvelée et formée. Il est notre Seigneur, notre Roi, notre Paix (*Eph.* II, 14). Bien mieux, plus sont aujourd'hui violents les efforts de l'incrédulité et de l'irréligion pour écarter le Christ et son Eglise du chemin de l'humanité, plus les rangs de la milice chrétienne, et particulièrement de la jeunesse, doivent se serrer et combattre pour les droits souverains du Christ et la liberté de l'Eglise, dont dépendent non seulement le salut éternel des âmes, mais encore la dignité et le bonheur des hommes sur terre, l'ordre civil, la justice et la paix. Ici toute vivisection est mortelle ; on ne tue pas le chrétien sans supprimer du même coup le citoyen et l'honnête homme. Quand la vie cesse d'être chrétienne, elle est exposée à tomber bien vite dans l'incrédulité et dans la barbarie.

Chers Fils, aujourd'hui, nous fêtons le triomphe de l'Immaculée, qui de son pied virginal a écrasé la tête du serpent et dont l'Eglise chante la louange : « *Cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.* » (Comm. fest. B. M. V. ad matut, ant. 7). Toi seule, tu as détruit toutes les hérésies, toutes les erreurs, tous les faux systèmes, qui promettaient au genre humain de le conduire à la perfection, de l'élever au comble du bonheur, et au contraire le précipitèrent dans l'abîme de la corruption et de la ruine. A la protection de cette Vierge pure et forte, Mère de Dieu et notre Mère, Nous vous confions, jeunes catholiques de Rome, et avec vous la jeunesse catholique de votre pays et de tous les pays, afin que vous vous rangiez sous son sceptre, que vous luttiez sous son étendard, que vous avanciez sans crainte sous sa conduite. Et Elle, le Siège de la sagesse, la Vierge fidèle, le Secours des chrétiens, la Reine de la paix, vous mènera sûrement à la victoire, en gage de laquelle Nous vous donnons, avec une intime et paternelle affection, Notre Bénédiction apostolique.

— *Sexe et psychologie*, par l'abbé E. ROLLAND, docteur en théologie, docteur ès lettres. — Un vol. in-8° de 176 pages. Aux Editions familiales de France, 86, rue de Gergovie, Paris, XIVe.

Ces pages de M. l'abbé Rolland, un prêtre canadien, paraissent avec l'*imprimatur* de l'archevêché de Montréal. Elles sont destinées à rendre de nombreux services à des foyers, facilitant la compréhension réciproque des époux. L'homme ne raisonne pas, ne sent pas comme la femme. Malgré toute l'intimité qui existe entre eux, des heurts peuvent se produire. L'auteur a voulu montrer qu'ils peuvent être évités par une connaissance plus juste des personnalités masculine, féminine, de leurs qualités et de leurs défauts qui se compensent et peuvent faire du foyer chrétien un tout harmonieux. Des pages nombreuses sur la préparation au mariage, sur la vie conjugale, rendront de grands services, non seulement aux jeunes époux et fiancés, mais aussi à ceux qui, parents ou directeurs, sont appelés à diriger les vies qui montent et pour qui peut être si funeste une faute de direction. Les précisions ne manquent pas dans ce volume qui éclaireront comme il faut tous ceux qu'intéressent les problèmes que pose la psychologie de deux êtres appelés à vivre côte à côte, en continuant l'œuvre du Créateur du genre humain.

DOSSIERS DE LA « D. C. »

Universités et Instituts catholiques de France

A l'occasion de l'ouverture solennelle de l'année scolaire 1947-1948, les évêques chanceliers et les recteurs des divers Instituts catholiques de France ont, dans leurs discours ou leurs rapports, fourni des renseignements plus détaillés sur l'activité de ces établissements d'enseignement supérieur, proposé aux étudiants des directives précises, formulé sur l'étude et l'enseignement des considérations très opportunes. Le dossier ci-dessous a rassemblé quelques documents qui donneront un écho de la vie et de l'esprit universitaires des Instituts ou des Facultés catholiques en France et au Liban.

I

Institut catholique de Paris

La séance solennelle de rentrée de l'Institut catholique eut lieu le 26 novembre 1947, sous la présidence de S. Em. le cardinal Suhard, chancelier, en présence de S. Em. le cardinal Petit de Julleville, archevêque de Rouen ; de S. Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique ; de quinze évêques protecteurs, du corps professoral et des étudiants. Le recteur, S. Exc. Mgr Blanchet, dans son rapport, fit d'abord l'éloge de Mgr Bressolles, vice-recteur, qui a quitté l'Institut, où il était depuis vingt-huit ans, pour prendre la direction de l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance. Puis il passa en revue les diverses Facultés : de théologie (avec ses annexes), de philosophie, de droit canonique, de droit, de lettres, de sciences ; l'Ecole supérieure des sciences économiques, l'Université féminine, l'Institut supérieur de pédagogie, l'Institut grégorien, l'Ecole de bibliothécaires, etc., donnant des indications précises sur les travaux, les succès remportés aux examens par les étudiants appartenant à 25 nations.

M. le comte Robert d'Harcourt, de l'Académie française et professeur à l'Institut, fit, avec sa compétence universellement admirée, une conférence sur le « problème des responsabilités allemandes vu par les catholiques d'Allemagne ». S. Em. le cardinal chancelier, dans son allocution, insista sur la grandeur de l'enseignement supérieur catholique, qui a une mission irremplaçable : convertir les intelligences, animer d'esprit chrétien le savoir humain, approfondir et étendre la culture, être présent à tous les carrefours de la pensée, « prévoir les lignes de force de la civilisation qui se prépare », développer la science du vrai et l'amour du bien.

Quelques jours auparavant, le 16 novembre 1947, à la Messe de rentrée dans l'église de la Sorbonne, le cardinal de Paris, dans l'allocution reproduite ci-dessous, avait dit aux étudiants universitaires qu'ils constituaient une communauté missionnaire.

Allocution de S. Em. le cardinal Suhard (1).

MES CHERS AMIS,

Quand je me tourne vers vous, après avoir lu l'Evangile, mon cœur s'émeut chaque fois. En vous voyant, j'aperçois, par delà les murs de cette église, tous vos frères et toutes vos sœurs étudiants ou étudiantes ; je sens qu'ils ont besoin de vérité et de soutien. En vous parlant, c'est à eux tous que je m'adresse.

Je le fais en Père qui vous connaît pour vous avoir vus à l'œuvre au pèlerinage de Chartres, mais aussi en Père qui ne vous veut pas médiocres et qui vient à vous avec toutes les exigences du Christ. Je veux, en ce jour de rentrée, vous donner vos consignes de route.

Celles-ci ne seront pas isolées. Elles sont à voir dans un ensemble. De cet observatoire qu'est Paris, il nous est donné de voir de plus haut et plus loin que vous, et ce que nous voyons est immense. Pourquoi en retracer ici le tableau ? Vos livres, vos revues, vos journaux, ne parlent que de cela : d'un monde qui meurt mais qui veut vivre, d'une terre qui se fissure et qui tremble, de haine et d'amour qui s'entrelacent, d'espoirs et de découragements, également fous, également vains. On ne vous parle que de cela. Il n'y a plus que ce problème. Quand vous n'y pensez plus, vous en vivez. Vous faites bien de ne pas faire comme tant d'autres, qui croient se délivrer du cauchemar en fermant les yeux, et justifier le désordre en l'augmentant. Pour vous, ce qu'il y a de terrible à vivre aujourd'hui, c'est que chacun se sent engagé, obligé à la rédemption de toute la terre. Vos années sont courtes et vous le savez. Vous les voulez pleines et décisives. Vous sentez qu'il ne suffit pas de faire bien, mais qu'il faut faire vite. L'échéance vous étreint. Vous revendiquez moins de discussions et davantage d'exemples. Mais vous vous demandez comment aboutir, où est votre vraie place dans cet immense effort de salut. A cette angoisse, je réponds ce matin.

Votre place, c'est de rester où vous êtes et ce que vous êtes : des étudiants. Votre tâche, c'est de constituer, à l'Université, *une communauté missionnaire.*

Le mot n'est plus nouveau pour vous, ni la chose. Vous êtes les premiers à vous émerveiller des résultats déjà obtenus dans certaines villes ou quartiers, par des paroisses qui ont compris cet appel. Vous êtes les premiers aussi à les envier. Il ne tient qu'à vous de les imiter et de les suivre.

Ce que des prêtres, ce que des chrétiens au grand cœur font chaque jour parmi les cheminées d'usine et les îlots de nos banlieues sans joie, je vous appelle à le faire. Et n'objectez pas que vous

(1) *Semaine religieuse de Paris* (6. 12. 47).

êtes des fidèles sans pasteurs, une Eglise sans territoire. Vous formez, au contraire, une paroisse : autant que d'autres, vous avez des prêtres — vos aumôniers, — dont vous savez, comme moi, le dévouement et la compétence. Vous avez vos secteurs propres, qui sont vos Facultés. Vous avez vos rues, vos places publiques, qui sont vos cours, vos conférences, vos laboratoires, vos salles de jeu ou de travail. La voilà bien, la paroisse véritable qui, sans porter atteinte à votre paroisse d'origine, vous offre son soutien et requiert vos services.

I

Etudiants de Paris, *vous formerez d'abord une communauté*. Ce rappel n'est pas inutile.

On peut même dire sans injustice que le grand mal qui vous atteignait et qui vous menace encore, c'est l'individualisme. Ne croyez pas y avoir échappé en vivant de plus en plus en équipe. Le particularisme s'insinue partout. On a dit de certains mariages qu'ils sont un égoïsme à deux ; on peut affirmer que certains groupes constituent un égoïsme à plusieurs. C'est vrai, souvent, de cercles d'amis, qui ne s'ouvrent qu'à quelques élus. Mais le mal s'étend plus loin, lorsqu'on revendique pour une Ecole ou pour une Faculté une mission et des privilèges qui appartiennent en propre à la communauté universitaire tout entière.

Aussi, ma première consigne pour cette année, mes chers amis, sera la lutte contre l'esprit de clocher. Oui, luttez sans cesse contre le chauvinisme mesquin qui confisque indûment ce qui appartient à tous. Cela ne nuira aucunement, soyez-en sûrs, à l'amour légitime que vous éprouvez pour votre Faculté, pour vos maîtres et pour ceux qui partagent avec vous les joies et les austérités d'une commune discipline. L'esprit de corps est bienfaisant lorsqu'il témoigne d'une communauté de destin et lorsqu'il a pour but le soutien et le perfectionnement de ses membres. Il devient, au contraire, odieux ou ridicule, lorsqu'il se tourne à une entreprise d'admiration mutuelle et à un exclusivisme aussi opposé à l'unité du savoir qu'injurieux à l'égard des autres disciples du vrai.

La plupart du temps, je le sais, ces défauts ne sont ni prémédités ni conscients. Ils se traduisent quelquefois par des incidents, le plus souvent par une indifférence ou une méconnaissance pratique du voisin qui est peut-être encore plus grave.

Sur le simple plan humain et professionnel, vous voyez que le travail qui vous attend est considérable. Vous aurez à faire tomber des préjugés, à lutter contre des traditions bien établies. Les plus exaltés vous accuseront de trahir leur cause : laissez-les dire. Un jour viendra où ils verront qu'en renonçant à l'accessoire vous avez servi l'essentiel. Un jour viendra — je souhaite qu'il soit prochain — où les Facultés, cessant de suivre des voies parallèles, deviendront chacune les membres d'un corps unique et bien vivant qui leur rendra au centuple ce qu'elles lui apportent. Vous serez, chacun pour votre part, les artisans de cette unité supérieure. Vous jetterez des ponts en multipliant les contacts avec les étudiants des autres branches. Vous serez étonnés de l'enrichissement que vous en retirerez et vous aurez contribué, en restaurant l'un des organismes les plus importants du pays, à revaloriser la France elle-même : car c'est par la tête qu'elle mourra ou qu'elle vivra !

Mais surtout, c'est dans la mesure où vous serez insérés profondément dans des communautés naturelles et où vous les animerez d'une vie vraiment humaine, que vous pourrez leur infuser la vie même du Christ. La grâce ne détruit pas la nature, elle l'exige et la perfectionne.

Aussi, prenez ce matin, sous la motion de l'Esprit-Saint que vous invoquiez tout à l'heure, la résolution, courageuse et méritoire, de ne plus vous contenter d'une ferveur solitaire ou d'un effort anarchique, mais de renoncer à l'esprit de parti au profit de l'union de vos frères.

II

Votre effort s'arrêtera-t-il là ? Nullement. La communauté que vous voulez, ce n'est pas un groupement quelconque, c'est une collectivité surnaturelle, une société mystique. Former une Université unie, des incroyants peuvent le faire, et ils l'ont fait en d'autres pays. Ce qui vous est demandé, à vous, *c'est de former une communauté missionnaire*, ayant pour origine et pour but la rédemption du monde.

Cette communauté aura ceci de commun avec celles qui travaillent à côté de vous dans le champ du Père, d'être animée intégralement de l'esprit de l'Evangile et d'un amour sans limite des âmes à sauver. Elle aura cependant quelque chose en propre, qui lui vient de votre vocation particulière d'étudiant : elle sera *une communauté d'intelligences, une société d'esprits*. La part qui vous est dévolue dans le salut de l'humanité n'est pas interchangeable : c'est un rôle de conseil, d'orientation, de direction des hommes, c'est une mission de conversion des intelligences.

Votre façon d'être missionnaire, ce sera d'abord d'informer ou d'animer le savoir humain que vous acquerrez. Ce sera d'être présents à tous les carrefours de la pensée. Ce sera d'acquérir de si amples et si profondes connaissances qu'elles rayonnent ensuite d'elles-mêmes sur tous ceux avec qui vous entrerez en contact.

Votre façon d'être missionnaires ce sera de comprendre et poser les problèmes ; d'oser vous essayer à les résoudre avec l'aide de tous les hommes de bonne volonté. Mais surtout — car sans cela vous ne sortiriez pas de l'humain, — il faudra que par delà l'influence spontanée qu'exercera le prestige de votre culture, vous fassiez rayonner authentiquement le message du Christ, tel qu'il l'a vécu, tel qu'il l'a dicté, tel que l'Eglise le répète inlassablement au monde. Dans ce message, vous ne choisirez pas. Vous prendrez tout l'Evangile, comme une doctrine, comme une puissance, comme un ferment incomparable. Vous en serez tellement imprégnés que vos lèvres parleront de l'abondance du cœur.

Il faut que ce matin, dans l'intimité de votre action de grâces avec Notre-Seigneur, vous sentiez bien cela : que vous êtes ses envoyés, ses apôtres, ses missionnaires. Vous l'êtes aussi réellement, aussi authentiquement que si vous étiez en Afrique ou en Océanie parmi les tribus indigènes. Votre vocation, c'est d'être missionnaires sur place. Et, puisque vous êtes entourés de tous côtés d'intelligences qui cherchent et de cœurs que travaille le tourment de l'infini, vous saurez être accueillants à toutes pensées, patients devant

les préjugés, indulgents pour les tâtonnements de ceux qui n'ont pas, comme vous, reçu la lumière. Votre apologétique consistera à partager, non pas l'ignorance ou l'erreur de ceux qui cherchent, mais la clarté de ceux qui ont trouvé.

Vous côtoyez journellement, sans vous en douter, des quantités d'âmes qui n'attendent que vous pour changer de pensées et de vie. Allez-vous rester aveugles à cette détresse, ou sourds à ces appels ? Vous êtes jeunes, vous avez besoin de joie et de mouvement. Nul ne vous reprochera, bien au contraire, d'entretenir les traditions en honneur depuis si longtemps dans le Quartier latin. Mais n'en restez pas là. Sur cette terre qu'ébranlent des secousses si profondes, parmi les grondements lointains d'une possible éruption, oserez-vous passer votre temps à rire ou à vous divertir ? Je vous pose la question. Vous avez toute l'année pour y répondre.

Et je sais déjà comment vous y répondrez.

Vous ne vous contenterez pas du premier objectif que je viens de vous tracer : d'être de bons citoyens de la cité du vrai. Vous passerez au plan de l'action et de la pratique. Votre communauté missionnaire sera une *communauté de vie*. Rien de ce qui est étudiant ne vous sera étranger : les plus humbles problèmes de logement et de ravitaillement vous trouveront prêts et efficaces. Vous éviterez avec soin les défauts qui ont entaché si souvent, jusqu'ici, l'apostolat universitaire. Je veux parler du verbalisme. Vous savez en quoi il consiste. On croit avoir résolu un problème ou sauvé une situation lorsqu'on s'est réuni pour en discuter. Ce n'est pas avec des ordres du jour ou des vœux platoniques que vous combattrez la misère dans laquelle se débat un si grand nombre de vos camarades. Sans doute, la bonne grâce de votre accueil sera déjà pour les nouveaux venus un don précieux. C'est beaucoup d'orienter un débutant dans les difficultés si nouvelles qui l'attendent au sortir du collège, mais cela ne suffit pas. Ce ne sont pas des mots qu'ils attendent de vous, mais des actes. Vous ne l'oublierez pas et saurez promouvoir les organismes qui, en assurant la vie du corps et le bienfait des études ou des loisirs, préparent et facilitent la vie de l'âme. Vous n'aboutirez pas à ce résultat sans peine. Il vous faudra payer de votre personne. Ce n'est pas par d'autres moyens qu'on exerce la charité et qu'on prouve au prochain son amour.

Faut-il préciser enfin que cette communauté, pour être réelle et missionnaire, ne devra pas être une société fermée, limitée aux seuls chrétiens connus et enregistrés ? Une telle attitude, dont — il faut l'avouer — se sont contentés dans le passé un trop grand nombre de chrétiens, est plus qu'une contrefaçon d'Evangile : c'en est le contresens. Vous vous rappelez la sévérité du Christ contre le sectarisme des pharisiens. Ce que Notre-Seigneur vous demande, c'est bien, sans doute, la ferveur intime des cénacles où s'alimente son amour : mais pour un but plus haut et plus large qui est de le répandre sur toutes les âmes, puisque toutes également y sont appelées.

Telles sont, mes chers amis, mes consignes de rentrée. Pour le moment, vous êtes tous ensemble, ne formant qu'une âme et qu'un cœur. Dans quelques instants, les portes de cette chapelle universitaire vont s'ouvrir et vous allez vous disperser pour rejoindre vos Ecoles ou vos Facultés d'origine. J'aime à voir dans ce double mouvement le résumé de mon message et le symbole de l'action qui vous attend. Ce flux qui vous rassemble, à certaines heures, pour des tâches communes, ce reflux qui vous disperse, ensuite, aux extrémités de la paroisse universitaire, prennent figure de fonction vitale. Cette alternance, ce rythme sain, c'est la respiration du corps immense que vous formez. Par elle un sang toujours nouveau et toujours jeune circule du centre vers les membres et reflue des membres vers le cœur.

Puissiez-vous comprendre à quel amour vous êtes appelés, à quel Cœur vous irez réchauffer le vôtre ! Je prie Notre-Seigneur de vous faire connaître « la hauteur et la profondeur, la largeur et la sublimité de sa charité », afin que, vous donnant à lui sans réserve, dans la ferveur et dans la joie de vos vingt ans, vous veniez, avec les frères qu'il vous confie, à l'autel du Dieu qui réjouit votre jeunesse.

Amen.

S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Paris et chancelier de l'Institut catholique de Paris, a présidé le mardi matin 4 *novembre* 1947, *dans la chapelle des Carmes, à Paris, la Messe solennelle d'ouverture de l'année scolaire à l'Institut catholique. Après le chant du* Veni Creator, *le Saint Sacrifice a été célébré par Mgr Bressolles, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. S. Exc. Mgr Blanchet, recteur, le supérieur et les directeurs du Séminaire des Carmes, les doyens des diverses Facultés, le corps professoral, de nombreux étudiants et étudiantes, étaient présents. Dans son discours, Mgr le Recteur exposa en une admirable synthèse les grandeurs et les devoirs d'une Université chrétienne en face de l'homme moderne. Dans l'enseignement supérieur, le maître chrétien doit présenter aux jeunes générations le trésor du passé d'une façon personnelle et vivifiante et aussi faire avancer la science. Quant aux étudiants, ils doivent, avec le désir de la culture désintéressée, faire progresser leurs connaissances par un travail méthodique et fournir au pays l'élite intellectuelle. Nous donnons ci-dessous le texte intégral de ce discours. La rédaction de* la D. C. *remercie S. Exc. Mgr Blanchet d'avoir bien voulu le lui faire parvenir avec l'autorisation de le publier.*

Discours de S. Exc. Mgr Blanchet (4. 11. 47).

EMINENCE,
MESSIEURS,
CHERS ÉTUDIANTS ET CHÈRES ÉTUDIANTES,

Il y aurait une sorte d'inconscience à n'apporter ici en ce jour que cette légèreté facile et joyeuse qu'on voit aux rentrées de collèges : des mois de vacances ont passé, temps immense en une année d'enfant ; l'âme en est rafraîchie et renouvelée ; les écoliers retrouvent un cadre familier, mais ont devant eux l'inconnu, d'abord attirant, d'une autre classe ; l'on revoit les anciens et l'on accueille les nouveaux venus et, en attendant que la règle raidisse les attitudes et que l'attention fixée rende graves les yeux, c'est, aux visages, un air d'excitation amusée et de gaieté mobile. Votre âge d'écoliers n'est pas sans doute si éloigné, chers étudiants et chères étudiantes, qu'il ne reste en vous quelque chose de ces dispositions promptes

à la joie et à l'élan, et c'est bien ainsi. Que deviendrait le monde si la jeunesse cessait de s'ouvrir à l'heureuse espérance ? Pourtant vous aimeriez mal qu'on parût croire que vous vous évadez du présent par l'insouciance : vous avez déjà le sentiment trop vif de l'importance de ce qui se joue en vous et autour de vous pour ne pas vouloir entendre votre vocation d'aujourd'hui, et c'est, j'en suis assuré, à la noblesse d'un devoir courageusement affronté que vous vous présentez ce matin.

Quant à nous, Messieurs, dont c'est le beau métier de réfléchir sur les problèmes de l'heure pour essayer de les mieux discerner et d'aider, chacun selon notre mesure, à leur solution, comment, en ces instants de recueillement où, devant le Maître, nous regardons l'année qui commence et les responsabilités qui nous y attendent, comment, devant cette jeunesse que nous prenons en charge et dont nous rendrons compte, comment, devant notre temps, que cette grande maison, sous peine de faillir à sa raison d'être, doit servir efficacement, ne prendrions-nous pas plus que jamais conscience profonde et sévère de notre rôle ?

Aussi bien, votre présence, aujourd'hui, Eminence, suffirait-elle à nous le rappeler. Vous avez, cette année même, exprimé avec trop de vigueur ce que vous attendiez du travail intellectuel des chrétiens pour que nous ne vous en témoignions pas ici notre reconnaissance comme d'un hommage rendu à la portée de notre labeur et pour que nous ne sentions pas aussi davantage l'obligation qui nous incombe de remplir toute notre fonction. C'est l'appel même de l'Eglise qui nous est venu par votre voix, Eminence, et c'est pourquoi, en ce matin où nous reprenons notre tâche, nous considérons, avec une docilité fervente et le sentiment accru de notre chrétienne grandeur, la mission de cette communauté sans cesse renouvelée que forment ici maîtres et étudiants et dont les rangs montent tour à tour vers les difficultés changeantes des époques successives : l'ampleur, la complexité, l'angoissante gravité des problèmes, en notre temps inquiet et douloureux, ne font que plus lourd et plus beau le devoir.

*

Nous sommes souvent tentés d'être tout entiers attentifs aux remous du présent, parce qu'ils nous imposent leur secousse immédiate et nous jettent au visage leur cinglante écume. Mais les courants qu'ils supposent sont plus profonds qu'eux et le flot vient de plus loin. Ce serait puérilité et étroitesse de vue — qui de vous ne le sait, Messieurs ? — que de voir dans la dernière guerre la cause unique de nos maux et l'origine de nos difficultés. Voilà longtemps que se cherche l'homme moderne — et entendons par là l'homme intérieur aussi bien que la société humaine : il n'arrive pas à trouver son ordre ni sa voie ; de temps en temps, il croit avoir découvert le sens de son repos et de sa joie : ce n'est qu'illusion momentanée de malade qui vient de changer de position et qui prendrait son répit momentané pour la santé recouvrée. Il y a d'ailleurs une noblesse dans son inquiétude, une richesse dans sa confusion, une grandeur dans son embarras et dans ses refus ; mais, souffrant de son indigence, encombré de ce qu'il a trouvé, dominé par ce qu'il a conquis, il est en quête d'un équilibre, d'une foi et d'une espérance, et risque, dans ses sursauts, de détruire les plus précieux de ses biens : son humanité même est en péril.

En un temps moins fiévreux que le nôtre, mais où sa perspicacité aiguë et sa sensibilité frémissante percevaient les difficultés les plus subtiles et celles-là mêmes qui s'annonçaient à peine, Newman assignait à une Université comme sa tâche propre et constante la transmission de la culture humaine et il entendait par là non pas seulement un ensemble de connaissances, mais un certain nombre de notions et d'attitudes nécessaires à une tenue d'homme, un degré de formation, une aptitude à comprendre, à goûter, à juger, une qualité de l'esprit. Que ne dirait-il pas aujourd'hui ? Il y avait bien de l'optimisme dans le propos célèbre de Pascal que « toute la suite des hommes pendant le cours de tant de siècles doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement ». Instruit par des faits récents et ému de craintes trop bien fondées, notre temps a entendu d'autres mots, désolés comme un glas et si justes qu'ils se sont d'un coup fixés aux mémoires : « Nous autres, civilisations, nous savons que nous sommes mortelles. » Disons qu'il n'y a pas ici de continuité nécessaire et que Dieu, sans rien céder du gouvernement du monde, respecte dans les volontés les risques magnifiques et redoutables de leurs décisions.

C'est le destin de la culture humaine qui est en cause aujourd'hui, puisque tout l'homme est en jeu. L'on entend bien que ce n'est pas seulement affaire d'enseignement correctement donné et passivement reçu. La culture n'est pas une chose, un ensemble de notions mortes, qui pourrait passer d'esprit en esprit, comme un objet de main en main ; elle n'est accueillie en un temps, elle n'y est réelle et forte que si elle se renouvelle pour lui être adaptée de manière à répondre à ses besoins ; et le maître dans l'Université, c'est celui qui reçoit des siècles passés le trésor constitué par le génie et les longs travaux, de telle manière que le présent puisse s'en enrichir ; il le reçoit donc, mais il ne peut le posséder et le transmettre de façon personnelle et vivante que s'il continue en lui, pour le susciter à son tour, quelque chose de l'effort qui l'a constitué ; à ce plan, recherche et enseignement se supposent ; qui n'est pas riche de l'acquis n'est pas en état de progresser, mais qui n'a pas l'esprit ouvert et curieux du chercheur n'est que le dépositaire froid d'un froid savoir ; une âme doit vivifier ce savoir, et seul un savoir vivant passe aux esprits vivants. Il y faut de surcroît le sens des avidités, des tendances, des intérêts d'aujourd'hui, pour toucher efficacement les intelligences d'aujourd'hui ; à la jonction du passé dont il reçoit l'élan avec l'héritage et de la science de demain dont il assure les conditions, le vrai maître est en contact avec les problèmes présents, mieux encore avec les soucis, les inquiétudes et les pressentiments qui les posent : il est en sympathie avec ce qu'il y a de sain et de vivant au pays du savoir dont il est le citoyen, ouvert à ce qui est valable, juge averti de ce qui s'offre, et bon ouvrier de l'édifice commun.

Mais une juxtaposition de connaissances spéciales ne forme pas une culture, non plus qu'une juxtaposition de Facultés et d'Ecoles ne constitue une Université ; il y faut le juste équilibre et

l'exacte ordonnance des divers savoirs. Sans doute, c'est la tendance du savant particulier de s'enfermer en son domaine propre et d'en arriver ou à méconnaître pratiquement ce qui n'est pas de sa partie, ou à considérer le reste de son seul point de vue, en le traitant au moyen de ses seuls instruments d'enquête et de preuve. Au contraire, les rapports des différents spécialistes entre eux, à l'intérieur d'une œuvre commune, ouvrent chacun à un ordre de vérités qui lui échappait, lui communiquent le sentiment et l'estime d'autres richesses, et, en le dégageant de la raideur de ses procédés coutumiers, lui donnent un jeu plus libre de l'esprit, lui permettent de mieux dominer son propre savoir et d'être plus à l'aise en son propre domaine. L'Université manque son but si elle n'est pas une société d'esprits.

Que si elle est catholique, l'horizon intellectuel achève de s'agrandir ; car la vérité chrétienne n'est pas une surcharge qui s'imposerait, ni même une doctrine qui du dehors se superposerait seulement à des idées acquises. Elle élargit la pensée et en vivifie le contenu. Rien n'est équilibré, rien n'est vaste, comme un esprit de vrai savant chrétien, qui, ferme en sa pensée, ajoute à ce qu'il sait les perspectives que lui entr'ouvre sa foi et garde le sentiment, au delà de ce qu'il atteint, de tout ce qu'il reste de réalité immense, profonde et inaccessible à ses prises. Mais quel honneur redoutable d'être par vocation et par fonction l'homme qui a pour sa part charge du christianisme dans un domaine du savoir ! Il se doit d'être si exigeant pour lui-même qu'il ne se contente pas d'être capable d'un honnête enseignement, mais qu'il tienne ses connaissances au niveau des progrès qui continuent, qu'il se montre d'une technique et d'une méthode strictement irréprochables, qu'il soit de ceux qui, non contents d'être au courant de l'acquis, font eux-mêmes la science ; il le doit à sa conscience professionnelle, il le doit à sa fierté humaine, il le doit à l'honneur de sa foi. Mais il lui faut aussi, de cette foi, avoir une connaissance si avisée et un sens si juste que, sans confusion des domaines, il en résulte cependant pour toute sa pensée une sûreté, une lumière, une vie, une habitude des sommets, qui fassent de lui non un savant qui soit par surcroît un croyant, mais un chrétien qui, dans le labeur et la joie de connaître, fait progresser la science humaine.

Lorsque les professeurs d'une Université catholique forment ainsi vraiment un corps enseignant, lorsque aux valeurs individuelles s'ajoutent le poids, la force, le prestige durable d'une institution, lorsque des résultats acquis se prolongent régulièrement en progrès normaux, lorsqu'il y a là un foyer d'un éclat si vrai qu'il s'impose aux yeux les plus prévenus et qu'il donne chaleur et vie à ceux qui viennent y fréquenter, alors un vrai service est assuré aux hommes et à l'Eglise elle-même : une culture complète se transmet, riche et sûre, non seulement du bagage humain, que l'Université catholique contribue, autant qu'il est en elle, à sauver, mais aussi de ce qu'il a plu à Dieu de donner aux hommes de divin pour leur grandeur, leur force et leur joie.

C'est à quoi vous tendez, Messieurs, je ne l'ignore pas ; c'est ce que vous espérez de notre Institut, jeunes gens et jeunes filles, et vous me l'avez dit à plusieurs reprises avec une spontanéité et une ferveur dont je vous félicite.

Mais, chers étudiants et chères étudiantes, *une Université n'est pas constituée par ses seuls professeurs ; vous y avez votre part et vous êtes, vous aussi, responsables de ce qu'il en est : c'est votre honneur, comme c'est votre charge.*

La qualité et le niveau de l'enseignement donné dépendent de votre propre savoir. Si l'on a pu affirmer que ce sont les auditeurs qui font les prédicateurs, il n'est pas moins vrai de dire que l'élève fait le professeur. Si les connaissances de l'étudiant sont si maigres et si incertaines qu'il faille à tout propos revenir sur des données qui devraient être dès longtemps assurées, si des corrections d'ordre relativement élémentaire viennent à chaque pas entraver la marche, si les lectures personnelles sont si pauvres que toute allusion soit pratiquement lettre morte et que l'on doive tout alourdir par des explications expresses, étendues et détaillées, le professeur n'a le choix qu'entre deux partis également fâcheux : ou aller son chemin en laissant sur la route ceux qui ne peuvent pas suivre à un pas assez rapide et faire un cours devant des étudiants hors d'état d'en tirer profit, ou se mettre à la portée de ses auditeurs trop débiles, mais par là même baisser l'enseignement d'un degré, et, par voie de conséquence, faire manquer à l'Université sa raison d'être et son but.

Il faut convenir, chers étudiants et chères étudiantes, que beaucoup parmi vous ont été en classe dans des temps qui ne favorisaient guère l'acquisition régulière des connaissances nécessaires. Vous êtes ceux et celles dont les années d'études ont été écourtées et troublées par les événements de guerre ; vous ne manquez pas d'excuses peut-être, mais les justifications les plus plausibles ne changent rien aux résultats. Il reste que l'enseignement supérieur suppose, pour être normal, pour avoir l'aisance, la richesse, l'étendue qui lui conviennent, toute une base solide de connaissances précises ; si vous n'avez pu les acquérir en leur temps, vous avez à vous les constituer maintenant, en sous-œuvre, par un travail personnel et méthodique ; faute de quoi, ce ne sont pas seulement vos études que vous risquez de compromettre, c'est à l'Institut lui-même que vous faites tort.

A un enseignement supérieur, il faut, d'autre part, apporter des dispositions élevées. C'est un enseignement de culture ; il suppose le désir de la culture. A des esprits éveillés, curieux, avides, qui s'intéressent aux idées, à la découverte, à la vérité pour la joie de connaître, à la démonstration pour sa rigueur, sa force et l'élégance de sa ligne, à l'œuvre d'art pour sa beauté, le maître est aussitôt porté à faire communication abondante, variée, vive, de ce qu'il sait et de ce qu'il aime, tandis qu'il sent invinciblement son trésor s'appauvrir, son élan s'amortir et sa chaleur s'éteindre, s'il voit que ceux qui l'entendent le suivent avec peine et comme à regret. Sans doute, les nécessités de la vie sont pressantes, le diplôme peut être pour vous le moyen d'une profession où vous avez hâte d'atteindre ; ce n'est pas une raison pour enfermer votre esprit dans les strictes limites d'un programme, pour vous laisser dégrader par la pensée déprimante de l'utilité, pour vous refuser le plaisir et le bienfait d'une formation large et aérée, la vigueur et la maîtrise d'un esprit logique et critique, qui sache se refuser aux entraî-

nements, s'assurer de la justesse d'un propos, agencer ses idées en ordre clair. Vous avez ici tant de moyens de culture humaine pour peu que vous consentiez à regarder au delà des bornes que vous tendez à vous imposer et il serait si utile au pays lui-même que vous lui redonniez l'élite intellectuelle qui lui manque ! On demande des hommes qui sachent comprendre un ensemble, situer un problème, dominer une question, mesurer la portée d'un fait, ou la valeur d'une idée, et, trop souvent, on ne trouve au mieux que d'honnêtes tâcherons. Dégagez-vous donc, pour votre bien même et pour un meilleur service, de l'obsession qui vous aveugle et vous retient. Sinon, négligeants des possibilités qui vous sont offertes, vous seriez infidèles à votre vocation propre, vous resteriez au-dessous de l'homme qu'il vous était donné d'être, et vous abaisseriez, par votre faute, avec la valeur de votre vie de demain, la portée et le rayonnement de l'enseignement donné ici.

Prenez donc en chrétiens généreux votre responsabilité entière : ouvrez-vous largement à votre tâche et n'y apportez ni des vues étroites ni un esprit mesquin. Tout est fait ici pour nourrir en vous une foi ferme et vous rendre capables de donner aux hommes en désarroi l'appui de votre solidité et l'exemple d'une religion vraie. Des difficultés vous attendent : vous ne serez jamais trop bien préparés à les comprendre et à en faire la solution. Les hommes, en tout ordre, ont grand besoin qu'on reconquière avec eux les conditions de leur humanité ; c'est tout un monde dont le sort se décide jour à jour dans vos accueils ou vos refus. Pensez-y, avec le sérieux, avec l'abnégation, avec l'ardeur secrète, d'une vraie jeunesse que Dieu et les hommes appellent et qui veut justifier tant de dévouement qui s'est mis ici à son service en apprenant à bien servir elle-même.

*

Maîtres et élèves, nous voici donc faisant communauté devant notre mission commune, une mission si vaste qu'on s'étonne d'une telle disproportion apparente entre la monotonie étroite, régulière, des cours où elle se prépare et l'ampleur des difficultés qui nous attendent. Mais les événements dont le fracas s'impose à l'attention des peuples et bouleverse leur vie ont leur origine dans ce qui se passe au secret des pensées humaines, et le Sauveur, roi immortel des siècles, est aussi le même qui se tient à la porte de nos cœurs et frappe. L'avenir est fait de ce qui se prononce sans mots en nos consciences. Vers quels destins, montez-vous, jeunesse d'aujourd'hui ? Dites oui à Dieu, quoi qu'il vous demande, et, faisant ici la belle société des esprits et des cœurs où nous avons partie liée, préparez avec nous l'avenir inconnu dans le courageux et noble travail du présent.

II

Institut catholique de Toulouse

La rentrée solennelle de l'Institut catholique a eu lieu le 18 novembre. S. Em. le card. Saliège, archevêque de Toulouse et chancelier, la présida, entouré de 14 archevêques et évêques de la région universitaire du Sud-Ouest, des représentants de l'Université de Toulouse, du corps professoral et des étudiants de l'Institut, etc. A l'issue de la Messe, célébrée à la basilique Saint-Sernin, S. Exc. Mgr Garrone, coadjuteur de S. Em. le cardinal Saliège, entretint ses auditeurs de « l'intelligence », dont il retraça le service et le devoir, dans un discours d'une grande élévation de pensée.

A la séance académique de la soirée, le recteur, Mgr de Solages, après un hommage ému au regretté M. le chanoine L. Crouzil, doyen de la Faculté de droit canonique, aborda le sujet « de la pensée chrétienne face à l'évolution ». L'orateur remarqua que jusqu'ici l'attitude de la plupart des théologiens a été plutôt réticente, parce que, d'une part, la révélation divine domine de très haut les problèmes de la science et, d'autre part, l'évolution s'est présentée le plus souvent, au cours du siècle dernier, comme matérialiste, mécaniste et athée. Cependant, la pensée chrétienne a toujours éprouvé le besoin de faire une synthèse des données de ses deux sources de connaissance ; de là sont nées les Sommes du moyen âge. De plus, des savants modernes (pour ne citer que Bergson, Lecomte de Noüy, P. Teilhard de Chardin, etc.) offrent au théologien une vue franchement spiritualiste et ouverte au surnaturel de l'évolution...

Dans son rapport, le R. P. Cavallera, doyen de la Faculté de théologie, exposa l'activité des diverses Facultés de l'Institut et rendit un hommage de gratitude émue à M. le doyen Saltet, qui prend sa retraite comme professeur, mais continuera ses travaux personnels en restant dans l'Institut.

S. Em. le cardinal Saliège prononça ensuite l'allocution suivante :

Allocution de S. Em. le cardinal Saliège, chancelier (1).

EXCELLENCES, MESDAMES, MESSIEURS,

Mon premier devoir est de saluer la mémoire de Mgr Marceillac, évêque de Pamiers. Par sa naissance, sa formation et aussi par une durée appréciable de son apostolat, il appartenait au diocèse de Toulouse. C'est dire l'estime et l'affection qu'il portait à l'Institut. Depuis longtemps malade, il s'est doucement éteint.

Je suis persuadé que par ses souffrances et ses prières il a mérité d'avoir comme successeur Mgr Guiller, dont je me garderai bien de faire l'éloge, me sentant incapable d'épuiser en quelques mots l'impression que m'a laissée son rapide passage à Toulouse.

Mgr l'auxiliaire d'Albi est à la fois un ancien élève de l'Institut et un évêque en rodage. La Providence n'a cessé d'être maternelle pour lui en l'appelant d'une part dans le collège des évêques protecteurs, et d'autre part auprès d'un archevêque dont la jeunesse ardente et souriante lui rendra agréables les années d'apprentissage.

Mgr de Courrèges nous avait quittés. Nous attendions son retour. C'est fait. Demain il sera parmi nous.

Mgr Théas a pris de l'espace. La Sainte Vierge l'a fixé à Lourdes où il nous réserve un accueil très fraternel. Nous souhaitons que cela soit pour longtemps.

Aux évêques de Rodez et de Carcassonne, retenus loin de nous par une fatigue que nous souhaitons pasagère, nos meilleurs vœux et l'assurance de nos fraternelles sympathies.

Vous l'avez entendu ce matin. Cela vous a suffi pour connaître la valeur du présent que le Souve-

(1) *La Semaine Catholique de Toulouse* (23. 11. 47).

rain Pontife avait fait au diocèse de Toulouse et à l'Institut en la personne de Mgr Garrone.

Que l'Institut soit un foyer de travail intellectuel, nul ne peut en douter après le rapport du R. P. Cavallera ; qu'il soit un excitant de la pensée, on en conviendra après le discours de Mgr le recteur.

— Monseigneur de Solages, disait un jour, à Rome, un prélat devenu depuis cardinal, vous êtes intelligent, mais vous êtes candide.

Que Mgr le recteur soit intelligent, la preuve n'est pas à faire.

Qu'il soit candide, la preuve en est faite, après le discours qu'il vient de prononcer.

La candeur chez lui n'est pas un jeu. C'est une manière d'être, un trait de son caractère. Il croit à la valeur de la dialectique et autant que quiconque à la valeur de la raison. Il aime les systèmes et s'y complaît. Il est doué d'un don de sympathie qui lui permet de juger par le dedans. Aimer, c'est déjà comprendre. Il va au vrai avec toute son âme. Sa candeur est de bon aloi. Elle est faite d'amour et de loyauté.

Ce ne sera m'écarter qu'en apparence du sujet qu'il a traité, en vous parlant des rêves où mon esprit s'égare quelquefois.

Savants et théologiens parlent des langages différents.

Chaque science a son vocabulaire. La théologie ne fait pas exception.

En progressant, toute science crée des mots nouveaux ou emploie un mot ancien dans un sens qu'il n'avait pas auparavant.

Et je ne parle pas des modifications que l'usage, maître souverain, en la matière, apporte au langage. On emploie les mêmes termes et l'on ne se comprend pas.

Un super-cerveau, ce n'est pas un super-homme, mais une équipe de recherches.

Depuis Péguy, en France, temporel s'oppose à spirituel. C'est ainsi dans la littérature, dans le langage courant. Les théologiens n'y peuvent rien.

Des faits scientifiques, je ne dis pas des hypothèses, posent au théologien des questions dans le domaine de la biologie, de la géologie, de la psychologie, de la paléontologie, etc. Sans parler des problèmes soulevés par les techniques qui touchent le fait humain, application à l'homme, à sa genèse, à son développement, à son caractère, des découvertes nouvelles.

Dès lors, il est impossible qu'il n'y ait pas momentanément des incompréhensions, des timidités, de pseudo-problèmes qui conduisent à des conflits toujours douloureux.

Mon rêve, le voici : savants et théologiens se faisant part de leurs conclusions par rapport à un objet commun étudié par les premiers à la lumière de l'expérience et par les seconds à la lumière de la foi.

L'idéal, évidemment, serait qu'un théologien fût un grand savant et réciproquement. Le domaine de la connaissance est si étendu, si varié, que seul un super-cerveau pourrait réaliser cet idéal.

Et voici que mon rêve se précise et commence à devenir dangereux.

Je m'abrite derrière l'autorité du R. P. Gillet, actuellement Mgr l'archevêque Gillet.

Eh bien, oui, le R. P. Gillet, alors Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, m'a dit avoir tenu ce langage à ses religieux :

— Pourquoi ne ferions-nous pas, ne préparerions-nous pas des équipes de savants dans tous les ordres de la connaissance ? « Le savant meurt, les équipes ne meurent pas. Il y a continuité dans le travail »

Les Ordres religieux me permettront-ils de leur suggérer que la place reste encore libre. Je me suis laissé dire qu'un Ordre religieux tentait un essai timide en ce sens.

Il ne s'agit pas d'entrer seulement en contact avec les savants catholiques, mais aussi avec les savants incroyants qui sont des maîtres dans l'art de la recherche et de s'enquérir auprès d'eux des conclusions certaines des sciences qu'ils représentent.

Serait-il téméraire de songer que même dans les Instituts catholiques il pourrait y avoir entre les professeurs d'autres contacts que des contacts de courtoisie et de bonne amitié ?

Cela, un super-cerveau.

C'est nécessaire pour éviter les fluctuations et les hésitations de la pensée chrétienne.

Que l'évolution soit un fait, que la vie soit montante, que l'évolution soit une façon de penser qui s'impose, on ne peut pas actuellement le nier.

A sa manière la science est une révélation de Dieu. L'univers aux investigations de son seigneur et maître : l'homme.

Notre univers apparaît de plus en plus comme un univers orienté. La matière et les énergies qu'elle contient se révèlent à nous toujours plus fécondes. Rien ne peut faire que pour la pensée chrétienne les choses ne soient fondamentalement autant de vestiges de Dieu, comme les traces laissées par l'action créatrice sur son passage.

Toutes choses, disait Pascal, couvrent quelque mystère ; toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu.

Le reproche que je fais aux communistes ce n'est pas d'être matérialistes, c'est de n'être que matérialistes.

Je le disais il y a un instant, je m'excuse d'y revenir : qu'il y ait dans l'univers un élan, une orientation, une attraction, cela paraît évident. L'univers va quelque part. Il a une histoire. Peu à peu, la science le découvre. Nous ne savons pas ce qu'est la matière et en quoi elle diffère — si même elle en diffère — de la vie, de l'esprit. Serait-ce en vain que la pensée chrétienne insiste sur la valeur, la dignité et la perpétuité du corps humain ? Saint Bonaventure, saint Thomas, Duns Scot, je dirai même saint François d'Assise, sont des hommes qui ont chéri la matière, respecté leur corps, célébré sa haute destinée et n'ont jamais voulu séparer sa dignité de celle de leur âme.

L'homme n'est pas le corps. L'homme n'est pas l'âme. L'homme est l'union de l'âme et du corps.

L'histoire a un sens. Le christianisme est dans le sens de l'histoire. L'histoire n'a de sens que par rapport à lui.

Avec saint Augustin et Pascal, on peut dire que le genre humain tout entier, dont la vie ressemble à celle de l'homme unique, passe par une série d'états successifs, vieillit suivant une suite d'âges au cours desquels la somme de ses connaissances naturelles et surnaturelles ne cesse de s'accroître, jusqu'à l'âge de sa perfection qui sera celui de sa gloire future.

Pour la pensée chrétienne l'histoire du monde

n'est pas celle d'une décadence continue, puisque au contraire elle affirme la réalité d'un progrès collectif et régulier de l'humanité comme telle, ni celle d'un progrès indéfini, puisqu'elle affirme au contraire que le progrès tend vers sa perfection, comme vers une fin ; elle est bien plutôt l'histoire d'un progrès orienté vers un certain terme.

Le terme nous le connaissons.

Le thème en était familier aux premiers chrétiens : des cieux nouveaux, un univers nouveau, un homme nouveau.

En route vers ce terme, l'univers racheté chante la gloire de Dieu.

La science nous fait entendre ce chant.

Il appartient à l'homme de ne pas en faire un chant de guerre, mais un chant de paix.

Nous sommes en guerre depuis 1914.

Il est temps que cela finisse.

Vive la paix !

Adveniat regnum tuum !

III

Facultés catholiques de Lyon

La rentrée solennelle des Facultés a eu lieu le 12 novembre. S. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et chancelier, célébra la Messe dans la basilique Saint-Martin d'Ainay, en présence des archevêques et évêques de la région universitaire, du corps professoral et des étudiants. Dans l'après-midi, les évêques protecteurs, les principales personnalités de la ville de Lyon, les professeurs, étudiants et amis de l'Institut se réunirent pour entendre le discours du recteur, Mgr Gardette, les rapports des doyens et l'allocution du cardinal chancelier.

Le lendemain, à l'assemblée générale des évêques protecteurs, Mgr le recteur fit un rapport sur l'année écoulée. En voici quelques passages, qui témoignent de l'activité et des succès des diverses Facultés et du souci d'adaptation de l'enseignement libre aux besoins modernes.

Etudiants. — Les étudiants préparant des grades (licences, diplômes d'études supérieures, doctorats) ont été, pendant l'année 1946-1947 : 161 aux Facultés canoniques ; 321 à la Faculté des lettres ; 263 en droit ; 147 en sciences ; en tout : 892. Il convient d'ajouter à ce chiffre un nombre de 700 à 800 étudiants pour l'Institut social, l'Institut de pédagogie, les cours de missiologie, les cours d'art et de littérature, de formation médicale missionnaire, etc. 1 600 à 1 700 étudiants ont donc fréquenté notre Université.

Les Facultés canoniques ont délivré 70 diplômes. Les Facultés de lettres, sciences et droit ont enregistré 272 succès à la licence ; 6 au diplôme d'études supérieures ; 6 au doctorat. L'Institut de chimie a délivré 12 diplômes. Le chiffre total des diplômes d'Etat ressort à 308.

Il semble qu'à l'heure actuelle les mouvements de jeunesse, la J. E. C. en particulier, n'atteignent, du côté masculin, qu'une proportion relativement faible d'étudiants. Cette baisse, qui a été constatée ailleurs, trouve une compensation chez nous dans le magnifique essor de l'Association des étudiants, orientée dans une ligne franchement chrétienne et animée par les meilleurs de nos étudiants. Ceux-ci organisent, en outre, des équipes de travail, des cercles de culture, des camps de vacances qui ont pris une grande extension ; ils dirigent eux-mêmes la chorale universitaire et le journal *Lyon-Catho.*

Nous avons pu ouvrir, dans l'immeuble nouvellement acquis pour la Faculté de droit, vingt chambres d'étudiants, et créer ainsi un foyer de vie familiale dont l'influence bienfaisante s'étend au delà de ceux qui ont pu y être admis.

Enseignement. — L'année universitaire 1946-1947 a vu un développement des chaires et de l'enseignement. La Faculté des lettres, qui possédait des enseignements préparatoires à la licence lettres classiques, histoire, géographie, philosophie, lettres modernes, a inauguré, en novembre 1946, des cours publics d'art et de littérature contemporaine, avec un gros succès. Elle commence cette année la préparation de la licence d'anglais.

La Faculté de droit, en dehors de la préparation à la capacité, à la licence et au doctorat, a développé les enseignements donnés par l'Institut social : sociologie générale, questions économiques, questions internationales. Elle a commencé, en novembre 1947, un enseignement d'économie contemporaine, et des cours pour les prêtres aumôniers d'Action catholique et d'action sociale. Elle continue les cours du soir de droit commercial.

La Faculté des sciences, qui préparait déjà à l'ensemble des certificats de sciences physiques, chimiques, mathématiques, naturelles, a organisé le M. P. C. Son Institut de chimie industrielle connaît un grand succès. Les quatre années sont pleines ; les candidats sont de plus en plus nombreux chaque année à l'examen d'entrée. Nos ingénieurs ont tous des situations intéressantes.

Depuis longtemps, des directeurs et des directrices nous demandaient des prêtres pour enseigner l'instruction religieuse dans les hautes classes de leurs collèges et de leurs cours. Il eût fallu beaucoup de prêtres et beaucoup de temps.

Et puis, il était attristant de penser que des jeunes gens et des jeunes filles étaient devenus capables, chez nous, de faire comprendre et goûter Homère et Virgile, la géométrie et Mallarmé, mais que, *demeurés tout au plus au niveau d'un brevet d'instruction religieuse, ils n'avaient pas la formation supérieure nécessaire pour expliquer dignement à de grands élèves de première ou de philosophie, la foi de leur Baptême. Il y avait là un petit scandale,* dont on a pris conscience un peu partout en France. Un peu partout, on réclame une licence d'enseignement chrétien pour les professeurs du second degré.

Notre Faculté de théologie prend les devants et organise, cette année, la préparation à la licence d'enseignement chrétien, en quatre certificats répartis sur deux années d'études. L'expérience dira s'il y a quelque chose à modifier dans cette organisation. D'ores et déjà, les réponses enthousiastes et les inscriptions qui nous sont venues nous persuadent que cette initiative est heureuse.

C'est là, bien sûr, un événement que devront consigner les historiens de l'histoire de l'Eglise, cette entrée dans une Faculté de théologie d'étudiants et d'étudiantes qui ne sont pas, qui ne seront jamais clercs. Apercevez-vous, Mesdames et Messieurs, l'aspect nouveau de notre grande salle de théologie ? Entendez-vous résonner à vos oreilles cette appellation nouvelle, que les dictionnaires ne consignaient jusqu'alors que dans un sens figuré, ce féminin d'un mot dont nous ne pensions qu'il ne pouvait se dire qu'au masculin :

théologienne ? Quelle stupéfaction si nos aînés revenaient ! Mais pour vous, Mesdemoiselles et mes sœurs, quelle promotion !

L'Institut de pédagogie.

Nous avions des cours de pédagogie organisés par la Faculté des lettres pour les éducateurs du secondaire, du premier degré, des œuvres charitables. Ces cours que je vous présentais l'an dernier continuent avec plein succès. Mais ils sont plus un enseignement de vulgarisation qu'une formation pour de nouvelles recherches. Nous organisons, cette année, grâce à la Faculté de philosophie, *une section de l'enseignement supérieur* qui préparera, par un horaire plus complet, à un *diplôme d'aptitude pédagogique*. Les étudiants y seront initiés à l'état présent de la recherche, et nous avons l'espoir qu'il s'en trouvera pour faire équipe avec nos professeurs et prendre leur part de travail sur ces grands chantiers où s'élabore une jeunesse française meilleure, plus savante et plus belle.

Pour les aumôniers d'Action catholique et sociale.

D'autre part, la Faculté de droit va, dans ses nouveaux locaux, ouvrir une section nouvelle : *celle des aumôniers d'Action catholique et sociale*. Dans notre monde d'aujourd'hui, des prêtres de plus en plus nombreux sont appelés à conseiller les laïques engagés dans le temporel. Conseiller, cela veut dire d'abord savoir. Et savoir non pas seulement la théologie, mais ces sciences sociales et économiques sans la connaissance desquelles il est impossible de porter des jugements sûrs et d'inspirer des orientations sages. Jusqu'ici, seuls l'Institut catholique de Paris et l'Université catholique de Lille possédaient un enseignement pour la formation des aumôniers d'action sociale. Cependant, les sessions d'information organisées par notre Institut social avaient révélé, dans le jeune clergé, un grand besoin et un grand désir de formation. Nous ouvrons donc ce nouvel enseignement social et économique avec une équipe d'étudiants, équipe qui ne sera jamais très nombreuse, mais où le travail sera et est déjà fervent et dont le rayonnement sera grand.

Centre de recherches.

Nous essayons d'atteindre notre but à notre façon d'Université : c'est-à-dire en constituant un centre de recherches, en ouvrant ce centre aux étudiants et aussi à un public plus vaste...

Au milieu, un centre de recherches. Tous ceux qui visitent une Université moderne sont frappés par l'importance donnée aux laboratoires et non seulement dans les Facultés des sciences, mais aussi dans les Facultés des lettres, de droit. Lorsque j'étais étudiant, une Faculté des lettres, c'étaient quelques salles de cours et une bibliothèque. Aujourd'hui, on y rencontre ces laboratoires qu'on appelle des Instituts : Instituts de géographie, de linguistique, Institut médiéval... Ils ouvrent à de grands étudiants, déjà licenciés, des salles de travail munies des meilleurs outils, des documentations sans cesse mises à jour, où l'on peut travailler seul ou en commun et préparer mémoires, thèses ou grande œuvre collective...

Nous avons multiplié ces laboratoires. D'abord, à la Faculté des sciences, en zoologie, en géologie, en physiologie, en chimie, en physique. Mais aussi à la Faculté des lettres, avec l'Institut de linguistique. Et nous comptons bien ouvrir, en philosophie et en droit des sections de recherches de l'Institut de pédagogie et de l'Institut social.

IV

Université catholique d'Angers

Les évêques de la province ecclésiastique de Rennes et de celle de Tours se sont réunis sous la présidence de S. Em. le cardinal Roques, à Angers, le 17 novembre, pour délibérer au sujet de l'Université catholique de l'Ouest, dont ils sont les évêques protecteurs. Le lendemain eut lieu la rentrée solennelle. A la séance académique qui réunissait, avec les évêques et prélats, de nombreuses personnalités civiles de la ville d'Angers, le corps professoral, les étudiants, Mgr le recteur, après avoir rappelé le jubilé de l'archevêque de Tours, les cinquante années d'enseignement de M. Pierre Fauvel, doyen de la Faculté des sciences, évoqua le souvenir de Mgr Le Helloco, vice-recteur, décédé récemment après vingt-cinq ans de labeur fécond. Les rapports du secrétaire général et d Mgr Dies, doyen de la Faculté des lettres, retracent les diverses activités de l'Université catholique, qui a compté jusqu'à 1 766 *étudiants en* 1946 *(ils étaient* 432 *en* 1922).

Comment étudier ?

S. Exc. Mgr Richaud, dans une allocution originale, sut dégager de deux articles (de Studiositate, IIª IIªᵉ, q. CLXVI, *et de* Curiositate, IIª IIªᵉ, q. CLXVII) *de la* Somme *de saint Thomas, des conseils très psychologiques et très opportuns au sujet de l'étude. Nous donnons ci-après le texte de cette allocution* (1).

EMINENCE,
EXCELLENCES.
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS LES DOYENS ET PROFESSEURS,
MESDAMES ET MESSIEURS,
CHERS ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES,

Il est toujours délicat de prendre la parole devant un auditoire que les obligations professionnelles ou les habitudes scolaires entraînent spécialement à porter un jugement sur le propos qu'il écoute. Affronter un public universitaire n'est pas sans péril pour un évêque qui n'est accoutumé qu'aux homélies et sermons prononcés devant les groupes pieux, et quelquefois somnolents, de nos églises ou devant les foules, déjà lasses et très réceptives, de nos pèlerinages.

Pour m'enhardir, je m'abriterai sous une autorité qui ne peut être récusée dans cette enceinte, puisqu'il s'agit de saint Thomas d'Aquin, patron de toutes les Universités et Ecoles catholiques.

Ce nom va peut-être vous faire redouter une série de syllogismes arides. J'ai cependant l'intention de commenter ce que l'auteur de la *Somme* a écrit sur la manière d'étudier. Aussi, je me hâte, pour m'assurer la bienveillance de la sympathique jeunesse étudiante que j'ai plaisir à encourager au début d'une nouvelle année scolaire, de proclamer que saint Thomas range la vertu propre qui gouverne le travail intellectuel dans les parties annexes de la tempérance : c'est dire qu'à

(1) *Semaine religieuse du diocèse de Laval*, 29. 11. 47.

son avis, il faut apporter de la modération dans l'ardeur à l'étude.

Je m'excuse auprès de MM. les professeurs si cette parole vient infirmer quelques-uns de leurs conseils. La suite de mon commentaire essaiera de retrouver leurs bonnes grâces.

Saint Thomas, en effet, a écrit un petit traité de l'étude. Celui-ci fait l'objet des deux questions CLXVI[e] et CLXVII[e] de la seconde section de la seconde partie de la *Somme théologique*.

J'avoue que je suis un peu embarrassé pour traduire le titre de la première de ces deux questions : *de Studiositate*. Si je me contente de décalquer en français le mot latin, j'ai peur d'offenser l'Académie, qui n'a jamais consenti à recevoir la studiosité... dans son dictionnaire. Je dirai donc avec le plus récent des commentateurs français : *De l'application à l'étude*.

Le second titre ne souffre aucune difficulté : *De Curiositate*. Mais, là encore, je crains de m'attirer les sévérités de ceux qui, à bon droit, recommandent à leurs élèves une curiosité scientifique, dont ils sont, eux-mêmes, la magnifique illustration.

Quoi qu'il en soit, je pense faire plaisir à tout le monde en rappelant, d'abord, avec saint Thomas que le fait de s'adonner à l'étude est, bel et bien, une vertu. Nous verrons ensuite à quelles conditions il le demeure.

I

C'est un acte bon et méritoire d'étudier parce que cela exige une application de l'esprit, non pas seulement ce minimum d'attention que la prudence impose au début de tout acte vertueux pour distinguer le bien du mal et choisir les moyens appropriés à l'obtention d'une fin honnête, mais un effort spécial et combiné de toutes nos facultés de connaissance, dirigées par l'intelligence, maintenues par la volonté.

Cet effort distingue l'étude de la simple lecture, agréable. « Il est impossible de devenir très instruit quand on ne lit que ce qui plaît », disait Joubert (1).

Cet effort fait dire à l'un de nos moines modernes : « Le sacrifice qui déchire les épaules n'est rien en regard du sacrifice qui nous prend tout enfant et nous attache à des silences, à des recueillements, à des activités qui ne cesseront plus... Le gros sacrifice de l'être humain, évidemment, c'est de tenir son intelligence ardente à l'étude. » (2)

Saint Thomas exprime la même pensée en osant, lui toujours si mesuré dans ses épithètes, parler d'effort « véhément » (3).

Vous croirez alors que cette tension du vouloir, ce rassemblement de l'imagination, cette reconstruction de la mémoire, cette fixation de l'intellect, que suppose le travail intellectuel, auraient plutôt besoin d'être stimulés par la vertu de force que refrénés par la vertu de tempérance.

Ici apparaît l'originalité de la psychologie thomiste. Elle n'est pas volontiers descriptive. Elle est plus facilement métaphysique. Son analyse veut être rigoureuse et pénétrer jusqu'au plus

(1) *Joubert*, par VICTOR GIRAUD, Plon, p. 188.
(2) P. VALLÉE : *Saint Jean de la Croix*, Lethielleux, p. 35.
(3) II[a], II[ae], q. 166, a. 1 corp.

intime des phénomènes. Elle s'attache moins à ce qui frappe de prime abord. Elle ne s'attarde pas à ce qui se reproduit le plus souvent, si cela ne tient pas au jeu régulier des facultés. Aussi, appuyée sur un réalisme plus foncier, elle suggère des thérapeutiques plus efficaces. Sans vouloir l'opposer à certaine philosophie à la mode, je dirais de la psychologie de saint Thomas qu'elle est « essentialiste ».

Ainsi, il peut être fréquent qu'on ait à stimuler le courage de ceux qui ont le devoir d'étudier. Mgr Chaptal, l'un des plus fins observateurs de nos mœurs modernes, écrit : « Parmi tous les efforts que la vie avec le Christ nous impose, c'est certainement l'effort intellectuel qui est le plus négligé... Et pourtant, n'est-ce pas le plus nécessaire pour le chrétien en mesure d'avoir de l'influence sur autrui ? » (1) Saint Thomas le constate également. Dans sa courtoisie pour la gent étudiante qu'il chérissait, il n'ose cependant pas prononcer le mot de « paresse » à son sujet. Il se contente de parler de « négligence » (2).

Mais, pour lui, cette négligence n'est que quelque chose d'accidentel au fait d'étudier. Accidentel, non pas en ce sens que ce soit très rare, mais en ce sens que le relâchement des facultés n'est pas inhérent à l'essence même de l'acte d'apprendre. Le jeu normal de la faculté de connaître est plutôt de se jeter sur la vérité. Pierre Termier nous raconte qu'il était sans cesse poursuivi par le mot que son ami, Urbain Le Verrier, lui avait répété cent fois : « Connaître, tout est là ; la vie est faite pour savoir. » (3)

La vie éternelle, pour nous croyants, consiste à découvrir Dieu, le Tout, face à face. Dès la vie présente, nous sommes heureux de trouver dans notre foi un supplément d'information. Jacques Rivière disait : « C'est d'abord pour comprendre que je suis devenu chrétien... Il y a une sorte de naïveté en tout écrivain non chrétien. » (4)

Qui n'éprouve une sorte de volupté supérieure à enregistrer quelque chose de nouveau ? Triomphale conquête sur la réalité, que d'aboutir à une notion plus complète, à une expression mieux appropriée. Joie que vous escomptez, chers amis, en reprenant vos études. Joie qui a soutenu les obstinations héroïques des plus grands savants et des plus grands écrivains, d'un Chevreul — la gloire scientifique d'Angers — qui, au jour de son centenaire, avait plaisir à s'appeler le « doyen des étudiants », d'un Heredia qui mit dix ans, nous révèle Barrès, à trouver le deuxième tercet de « Vitrail ».

Il y a donc, dans notre élan vers la vérité, quelque chose de si naturel et de si spontané que, si l'on ne veut pas que cette poussée s'exerce de façon barbare et en vienne à bousculer ce que nous prétendons acquérir ou que, toute mondaine et peu consciencieuse elle survole trop rapidement la matière qu'elle parcourt, il faut qu'elle soit canalisée, réglée, modérée. Voilà tout ce que saint Thomas entend quand il enseigne que la vraie vertu du travailleur intellectuel, évoluant sous

(1) Mgr CHAPTAL : *Lettres à un curé de Paris*, Beauchesne, p. 91.
(2) *Loc. cit.*, a. 2 ad 3um.
(3) PIERRE TERMIER : *La joie de connaître*. Nouvelle Librairie Nationale, p. 22.
(4) JACQUES RIVIÈRE : *A la trace de Dieu*, et cité par MASSIS : *Jugements*, p. 98.

l'égide des quatre vertus cardinales, se rattache plutôt à celle de tempérance. Autrement dit, un souci primordial de méthode dominait déjà la préoccupation des penseurs du moyen âge.

Nous pourrions, aussi bien, tirer une autre conclusion, qui n'est pas étrangère à notre première question : à savoir, que, pour apprendre et devenir savant, il y a tout un comportement d'équilibre et de mesure, de discipline et de sobriété, d'humilité et de chasteté, qui est indispensable. Je sais bien que quelques-uns font, du morbide et de l'anormal, de l'excès et de la folie transitoire, une condition favorable à la production littéraire. Mais à qui fera-t-on croire, en définitive, qu'on n'approche pas plus exactement du beau et du vrai quand on demeure en plein contrôle et détachement de soi-même ? A notre époque, plutôt pragmatiste, on ne devrait pas le nier. Si ce n'est pas l'action qui engendre, à proprement parler, les évidences, c'est elle qui met en place nos facultés pour les mieux percevoir. A l'activité la plus pure, à l'action la plus noble, à la prière, au sacrifice, de favoriser les intuitions, de provoquer les chefs-d'œuvre.

II

La méthodologie de saint Thomas est esquissée, dans la seconde question qui nous occupe, à propos de la curiosité, que le Docteur Angélique présente comme vice opposé à la *Studiositas*.

Il s'agit, en effet, de savoir à quelles conditions l'application à l'étude demeure une vertu.

Evidemment, on ne doit pas s'instruire pour commettre le mal, ni même par vanité. Sans doute, il faut conquérir des diplômes et acquérir de nombreuses connaissances pour exercer utilement une profession. Mais étudier seulement pour avoir le plaisir d'étaler son érudition et de débiter, dans la conversation courante, dates, statistiques et citations ne sera jamais le fait que des demi-savants. Or, comme l'a justement observé l'un de nos penseurs contemporains : « C'est à mi-côte que la vision des sommets s'évanouit. » (1)

On ne s'enorgueillit pas de la science qu'on a acquise, encore moins de celle dans laquelle on débouche. Les conseils n'ont pas manqué à la jeunesse à ce sujet. Gratry, le professeur passionnément aimé des étudiants du quartier latin, les mettait en garde en ces termes : « N'a-t-on jamais remarqué ce qui arrive à peu près inévitablement au jeune homme à l'heure où il parvient à la puberté de l'esprit ?... L'horizon s'illumine pour cet esprit naissant. Pour lui, le soleil intérieur se lève. Comme ce spectacle est grand, est-il possible qu'une très grande joie et un très grand orgueil n'assaillent l'âme quand elle se dit : « Cette belle lumière, c'est moi... » (2) Ollé-Laprune écrivait : « La première fois que le jeune homme a une pensée qu'il croit sienne, il demeure ravi, il l'admire, et tout le reste risque d'être bientôt pour lui comme non-avenu. » (3)

Saint Paul a prouvé qu'il était un véritable intellectuel le jour où il a écrit : « Qui croit savoir quelque chose n'a pas appris encore la manière dont il faut savoir. » (4)

(1) GUSTAVE THIBON : *Destin de l'homme*, p. 20.
(2) Cité par Riboulet : *Conseils sur le travail intellectuel*, p. 260.
(3) OLLÉ-LAPRUNE : *La vitalité chrétienne*, p. 119.
(4) *I Cor.* VIII, 2.

Pour saint Thomas, cette manière, cette méthode, consiste à maîtriser sa curiosité, en ne négligeant pas une étude plus nécessaire pour une étude plus futile. Il y en a qui perdent aisément le fil de leurs recherches, esprits musards qui laissent des trésors sur des voies de garage. « Apprendre à penser, disait Foch, c'est apprendre à déblayer, à découvrir l'essentiel ». Payot avoue : « Si j'avais à recommencer ma vie, je me ferais le serment de ne jamais lire dans ma jeunesse que des livres royaux. » (1) Un esprit méthodique choisit ses lectures et ne s'en encombre pas. Il n'est pas de ceux qui laissent l'impression « d'une bibliothèque renversée dans la tête » (2), suivant la pittoresque expression de ce sulpicien original, prodige de science comme d'austérité, M. Mollevault. La conséquence d'une telle indigestion intellectuelle se fait sentir. « Tu avais l'ambition de créer, d'être un penseur ou un artiste, écrit Pierre-Henri Simon, mais tu as trop lu pour croire facile l'invention d'une idée ou d'une cadence, et un ange moqueur s'assied avec toi sur ta chaise quand tu écris » (3).

Saint Thomas serait plutôt tenté de parler carrément de démons. Car il ne veut pas qu'on s'adresse aux maîtres qu'il est périlleux de fréquenter. En effet, qui dit méthode, dit option.

Le Docteur Angélique veut aussi qu'on n'aborde pas d'emblée des sujets trop difficiles, qui offriraient trop de chances d'erreur. On n'avance bien sur les routes du savoir que pas à pas, en s'entourant de conseils, en s'arrêtant devant le mystère, en se contentant d'évidences confuses lorsque les idées claires, si chères à Descartes, sont impossibles. C'était le procédé de Berthelot : « Aborder les problèmes avec réflexion et méthode, dit-il, les examiner sans lassitude jusqu'à les épuiser et ne s'en détacher qu'après avoir déterminé la solution ou reconnu son ignorance. » (4)

Un travail consciencieux auquel on puisse ajouter « c'est de mon mieux », comme Memling au bas de « la châsse de sainte Ursule », n'est jamais un travail précipité. Dernier principe directeur de saint Thomas.

Méfions-nous de toutes les improvisations. Henri Poincaré, dans *Science et Méthode*, raconte quelques-unes de ces illuminations subites qui lui ont fait découvrir certaines théories célèbres. Il avoue que plusieurs lui sont venues au moment où il enjambait le marchepied d'un omnibus. Mais il ajoute : « Il y a une remarque à faire au sujet des conditions de ce travail inconscient : c'est qu'il n'est possible et, en tout cas, qu'il n'est fécond que s'il est précédé et suivi d'une période de travail conscient. » (5)

Autrement, pas de probité dans la science, et même, jamais de facilité dans la composition. Le mot de Quintillien demeurera toujours exact : On ne parvient pas à écrire bien en écrivant vite, mais on parvient à écrire vite en écrivant bien. » Tous les auteurs ont eu à peu près les mêmes petites manies, si l'on peut dire. Péguy, qui ne raturait jamais, réfléchissait tellement, la tête dans

(1) Riboulet, *loc. cit.*, p. 157.
(2) *Vie de Mollevault*, Lecoffre, p. 139.
(3) P.-H. SIMON : *Destins de la personne*. Cahiers de la Nouvelle Journée, p. 45.
(4) Riboulet, *loc. cit.*, p. 69.
(5) H. POINCARÉ : *Science et méthode*. Paris, 1909, p. 54.

les mains, qu'il lui fallait s'être endormi dans cette posture pour pouvoir tracer une ligne. Balmès, courbé sur sa table, s'enveloppait la tête dans son manteau pour ne pas être distrait dans sa méditation. Taine, après avoir lu exactement pendant deux heures, remettait sa table en ordre, classant livres et papiers, descendait l'abat-jour de sa lampe, croisait ses mains et, dans l'immobilité absolue, examinait intérieurement le fruit de sa lecture (1).

Ainsi l'érudition conduit à la science, parce que celle-ci ne va pas sans une certaine sagesse, qui l'anime et la couronne. « Ce qui rassasie l'âme, disait saint Ignace, ce n'est pas de savoir, mais de goûter les choses intérieurement. » (2)

Saint Thomas qui, pour se préparer à une discussion théologique, croyait plus à une oraison devant le Saint Sacrement qu'à tous ses syllogismes, se montrait en cela le disciple fidèle du grand intuitif et contemplatif que fut saint Augustin. Celui-ci a écrit également une sorte de méthodologie. C'est son *De Magistro*. On y lit cette phrase qui rejoint plusieurs des préoccupations modernes : « Pour la foule des choses qui pénètrent notre intelligence, nous les comprenons, non pas en consultant la voix extérieure qui nous parle, mais en consultant au dedans la vérité qui règne dans l'esprit et que peut-être la parole nous porte à consulter, et dans cette vérité que l'on interroge et qui enseigne, c'est le Christ qui, d'après l'Ecriture, habite dans l'homme, c'est-à-dire l'immuable vertu de Dieu, son éternelle Sagesse. » (3)

Au terme de ce trop long commentaire, vous comprenez pourquoi saint Thomas a ouvert son petit traité de l'étude par ce beau texte des *Proverbes* : « Mon fils, applique-toi à étudier la Sagesse et réjouis mon cœur, afin de pouvoir répondre à ceux qui profèrent l'outrage. » (4)

Allocution de S. Em. le cardinal Roques.

A l'occasion de la Messe de rentrée des étudiants catholiques, S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, a nettement marqué le rôle qui attend les étudiants dans la reconstruction du monde actuel et du pays. Voici le texte de cette allocution (5).

MES CHERS AMIS,

Il y a un an environ le comte d'Harcourt, recevant à l'Institut catholique de Paris l'épée d'académicien qui lui était offerte, s'adressa aux étudiants en ces termes : « Vous entrez dans la vie à une heure lourde à la fois de dangers et de possibilités, à une heure grave, peut-être à une grande heure. Jamais autant de ruines, jamais autant d'espérances. Des lueurs d'aube au milieu des décombres, c'est vraiment le signe des temps... La vie est là, ouverte devant vous comme un immense chantier laissé en désordre par deux guerres. Elle attend des ouvriers, point des rêveurs. Quelle que soit l'immensité de la tâche, il ne vous est pas permis de laisser tomber les bras. »

Ces paroles, depuis un an, n'ont rien perdu de leur actualité ni de leur sens ; elles font entendre à la jeunesse le même appel. La maison est toujours en ruines, il faut la reconstruire ; le pays continue à souffrir, il manque de souffle et cependant il veut vivre. A vous de lui apporter un regain de sève, un accroissement de cette substance vitale qu'il a perdue. Vous n'avez d'ailleurs pas d'autre alternative : « Ou bien, suivant le mot de Pie XII, ajouter votre mouvement et votre poids au mouvement de décadence qui nous emporte vers l'abîme, ou bien travailler à redresser à ce moment même, si elle est fausse, la direction du siècle et de l'Histoire. »

Si devant le spectacle d'un monde fatigué, qui s'affaisse sous le poids de longs siècles de civilisation et dont les conséquences de la guerre ont précipité la décadence, vous estimez qu'un travail de redressement soit à entreprendre, efforcez-vous de créer un nouveau type d'homme et d'abord une jeunesse nouvelle qui, à côté des parchemins, recherchera un style de vie à la mesure des besoins du moment.

Serez-vous capables de cet effort continu et tenace qui sait se battre courageusement avec les difficultés, qui jamais ne fléchit et finit toujours par faire reculer l'obstacle ? Voudrez-vous jeter dans la bataille tout cet arsenal d'énergies dont la jeunesse est porteuse ? Tout le problème est là.

Pour une entreprise de cette ampleur, les circonstances, je le reconnais, ne sont pas particulièrement favorables. L'avenir est barré, l'ambiance est délétère, les ruines matérielles et morales sont impressionnantes ; de plus il circule un peu partout des courants d'idées qui sont de nature à paralyser la confiance, à enchaîner toute activité. « Il n'y a ni bien ni mal, il n'y a que la force », a-t-on écrit dans une œuvre où les héros ne savent plus ce qu'ils attendent ni ce qu'ils aiment dans une tension de désespérance. De telles affirmations massives n'ouvrent-elles pas la porte à toutes les folies, tendant à déchaîner inconsidérément les forces instinctives d'une nature qui, nous le savons tous par expérience, a besoin de freins pour ne pas dévier ? Ainsi peu à peu les ailes se brisent, l'élan naturel à la jeunesse perd de sa vigueur, le sens de l'effort et des responsabilités s'obscurcit, la confiance s'amenuise ; et l'on s'enferme dans un découragement morbide sans trop s'apercevoir qu'aujourd'hui vaut moins qu'hier et que demain vaudra moins qu'aujourd'hui, parce que nous nous dévalorisons nous-mêmes ; pendant ce temps, autour de nous l'édifice s'effondre parce que nous renonçons à faire office de contrepoids ou de points d'appui.

Sans doute les moyens humains ne sont pas négligeables pour sortir le monde du chaos où il se débat et il est juste de reconnaître que les responsables des destinées du pays ne ménagent ni leur temps, ni leurs forces, ni leur talent pour atteindre l'objectif poursuivi. Mais il leur est malaisé de dominer une situation complexe que chaque jour et chaque événement semblent aggraver, parce que l'homme, quel qu'il soit, reste limité dans ses moyens qui ne sont plus à l'échelle des besoins. Les hommes font ce qu'ils peuvent, mais ils ne peuvent pas tout pour maîtriser les événements ni améliorer brusquement la condition

(1) C.-C. Charaux, M. Taine à l'Ecole normale : *L'amitié de France*, p. 58.
(2) S. Ignace, exerc. spir., cité par Charmot : *La pédagogie des Jésuites*, p. 379.
(3) De Magistro, cap. XI, 38.
(4) *La Semaine religieuse du diocèse de Rennes* (6. 12. 47).
(5) *Prov.* XXVII, 11.

humaine. Ce serait d'ailleurs une erreur grave que de remettre le sort des peuples à quelques hommes, fussent-ils investis des plus hautes fonctions, tandis que les autres passeraient leur vie à récriminer ou à se désespérer.

Aux jeunes surtout il appartient de mettre en œuvre leur activité, afin que soit résolu le problème de la restauration de la cité, et de prouver qu'aujourd'hui, comme en d'autres temps, ils sont de taille à sortir d'une passivité décevante, à arrêter un glissement qui s'affirme dans tous les domaines et dont ils seraient, les premiers, les victimes.

Oui ; mais comment ? En remontant à la source où l'on puise généralement le sens du devoir et l'esprit de sacrifice, c'est-à-dire à Dieu, dont la volonté s'est exprimée par le Christ dans l'Evangile ; en faisant apparaître dans toutes les manifestations de la vie le christianisme dont Clemenceau, en 1902, écrivait : « La seule force qui pourrait sauver la France c'est l'idée évangélique. » Le christianisme n'est pas, en effet, une école de passivité ou de résignation, mais une école de grandeur où l'homme, en apprenant à se connaître, se valorise et, en se valorisant, acquiert plus d'aptitude à accomplir les tâches qui lui incombent. N'est-ce pas cette pensée que mit un jour en relief un grand évêque missionnaire dans cette formule remarquable de concision et de vérité : « Entre la civilisation et la barbarie, il n'y a que l'épaisseur d'un catéchisme. » Seulement ce christianisme, il ne faut pas le trahir, cette doctrine évangélique il faut l'étudier pour la connaître et la connaître pour en faire le facteur dirigeant de nos vies ; ce catéchisme doit être accepté sans ratures et ne tolère pas de discordance entre la pensée et la vie, entre la vie et l'action.

Or, l'exigence première de cette doctrine est que notre vie doit être une ascension continue et que l'homme, pour équilibrer le monde, a besoin de retrouver lui-même son propre équilibre. « Tant que vous refuserez de vous changer vous-mêmes, le monde ne changera pas, écrivait le P. Gratry ; et le monde peut changer si vous vous changez vous-mêmes. »

C'est le christianisme, c'est l'Evangile connu et vécu que récemment encore présentait, comme suprême chance de salut pour un monde bouleversé, un jeune écrivain florentin, dont on a dit qu'il possède la puissance et le mysticisme d'un Claudel, l'ardeur polémique d'un Bernanos et une culture universelle comparable à celle d'un Charles du Bos ou d'un Edmond Jaloux. Giovanni Papini, dans ses *Lettres du Pape Célestin VI aux hommes* de notre temps, déclare notamment : « Il ne peut y avoir pour les hommes qu'une seule révolution authentique et efficace, cette révolution intérieure que le Christ annonça et mit en marche près de la mer de Galilée et du temple de Jérusalem. Toute autre révolution n'est, en comparaison, qu'un déguisement nouveau des personnages, un déguisement et un badigeonnage du décor... » Car c'est parce que les hommes ont rejeté les commandements du Christ et refusé l'humilité, la fraternité, la charité, qu'ils en sont arrivés à leur propre destruction. « Plus vous vous éloignez du Christ, plus vous vous rapprochez de l'abîme. » Ne vous semble-t-il pas que si, pénétrés de ces enseignements, les jeunes de l'époque contemporaine consentaient à exclure de leur vie tout comportement équivoque, toute compromission dangereuse, et faisaient éclater partout une parfaite concordance entre la foi et la vie, ils formeraient rapidement ce puissant levier que l'on cherche pour soulever le monde en détresse ? Il y a, je le sais, loin de la coupe aux lèvres ; mais, s'il est souvent malaisé d'établir une étroite liaison entre l'idéal et la réalité, il est fortement conseillé d'y tendre.

Ainsi l'heure qui sonne est votre heure. Sur les décombres amoncelés une nouvelle cité veut naître et les matériaux sont à pied d'œuvre. A vous de répondre à l'appel pathétique des ruines et de dire si vous êtes disposés à saisir les instruments de travail. Cette heure peut être dure ; elle sera grande si, en vous dépassant vous-mêmes, vous acceptez de devenir des médiateurs entre la nostalgie de l'homme contemporain et la promesse de Dieu. C'est pour vous le moment de l'inéluctable option : être des sauveurs ou être des naufrageurs ; le destin du pays, avec toutes les responsabilités qu'il comporte, est entre vos mains. Demain, lorsque seront évanouies les heures douloureuses, l'histoire vous jugera, non sur les difficultés rencontrées, mais sur les actes accomplis, et marquera la jeunesse contemporaine d'un signe de réprobation ou d'une auréole de gloire.

V

Facultés catholiques de Lille

La réouverture a eu lieu le 4 novembre. A cette occasion, citons quelques extraits du rapport moral 1946-1947, *présenté par le recteur, Mgr Delépine, au Conseil d'administration de l'Université.*

Le nombre total des inscrits a été de 1 660 pour les Facultés et principales Ecoles. 205 inscriptions étant doubles, il y eut 935 étudiants, 520 étudiantes effectivement présents à l'Université ; parmi eux 150 religieux, religieuses, séminaristes ou prêtres, 1 305 laïcs, venus chez nous préparer des diplômes universitaires, soit officiels, soit délivrés par notre Université. Si l'on y ajoute les personnes inscrites aux enseignements hebdomadaires : cours de pédagogie pour les instituteurs et institutrices, pour les maîtres de l'enseignement secondaire, cours de théologie et d'Ecriture sainte aux religieuses enseignantes, cours d'histoire régionale et cours d'art, — nous retrouvons le total approximatif de 2 000, un peu plus ou un peu moins d'une année à l'autre.

Le rétablissement à Lille, cette année, du scolasticat d'études des Frères des Ecoles chrétiennes est un fait important, car, en la personne de ces religieux, tout entiers voués à l'enseignement, nos Facultés des lettres et des sciences réalisent efficacement une de leurs œuvres principales, la formation des cadres de l'enseignement libre... L'on vient nous dire parfois : il y a maintenant des professeurs catholiques dans les Universités d'Etat ; donc l'existence de Facultés libres n'est plus justifiée. Or, les chefs de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ont été amenés par les circonstances à envoyer leurs sujets, pendant les années de guerre, dans les Facultés officielles. Cependant, sitôt que la situation le permet, ils rétablissent leur scolasticat à Lille et y amènent de nouveau des Frères de toutes les provinces de France et de l'étranger : Reims, Saint-Omer, le centre de la France, l'Egypte, l'Amérique du Sud

— parce que, nous disent-ils, au point de vue philosophique et littéraire principalement, aussi en ce qui concerne tout enseignement et l'influence du milieu, ils recherchent chez nous une formation inspirée des principes chrétiens, qu'ils estiment nécessaires et qu'ils veulent pour leurs Frères. [...]

La *Faculté de théologie* continue d'ajouter, à l'enseignement des sciences religieuses, des travaux de recherches dans le domaine de l'Ecriture sainte, de l'histoire de l'Eglise, des problèmes posés par la philosophie et la science moderne. Ces études sont publiées dans la revue : *Mélanges de science religieuse,* qui est en sa quatrième année d'existence et qui reçoit dans les milieux universitaires français et étrangers un accueil fait de haute estime pour la qualité des articles qui y paraissent.

La *Faculté de droit* a inscrit, cette année, 205 étudiants qui lui sont propres... La section d'expertise comptable eut 39 étudiants, l'Ecole des sciences sociales 18, la section d'études administratives 12. Si on ajoute les inscriptions aux cours d'avocat, de notariat et les étudiants missionnaires du travail, on arrive au total de 292 jeunes gens qui reçoivent des enseignements ressortissant à la Faculté de droit.

La *Faculté des lettres* avait 249 élèves et la *Faculté des sciences* 222.

La Faculté de médecine et de pharmacie a compté 193 étudiants, 151 pour la médecine, 42 pour la pharmacie. Parmi les jeunes docteurs ayant achevé cette année leurs études, 2 ont vu leur thèse retenue par les examinateurs et proposée par eux pour les prix de thèse.

A ces effectifs de la Faculté de médecine, il faut ajouter les étudiantes de l'Ecole d'infirmières au nombre de 59 et celles de l'Ecole des sages-femmes, 18.

En ce qui concerne encore la Faculté de médecine, il faut signaler aussi le maintien de l'excellente *Revue des sciences médicales,* appréciée et très recherchée en France et à l'étranger dans les milieux médicaux, et enfin la reprise de l'une des activités les plus méritoires de nos professeurs : les cours et exercices donnés aux religieux et religieuses missionnaires. 31 de ceux-ci ont suivi ces cours en septembre 1946 et l'un d'eux, qui revenait une deuxième fois après quinze ans de séjour aux Missions, rendait hommage aux services ainsi rendus à l'activité missonnaire par notre Faculté.

Le voyage de S. Em. le cardinal Liénart au Cameroun fut l'occasion, cette année aussi, de mettre en évidence la création, sortie de notre Faculté de médecine, du mouvement d'Action missionnaire laïque, principalement médical, désigné sous le nom de « *Ad Lucem* ». Sous la direction du Dr Aujoulat, ce mouvement a poursuivi depuis dix ans des réalisations bienfaisantes, à la fois pour l'expansion de la religion chrétienne et pour l'influence française.

Tout cela est à inscrire avec les soins donnés dans nos dispensaires et dans nos hôpitaux à l'actif de l'œuvre permanente de charité qui a été poursuivie par l'Université catholique de Lille en même temps que son œuvre d'enseignement.

L'*Ecole des hautes études industrielles* a eu 147 étudiants et celle des Hautes Etudes commerciales du Nord 158. (*A suivre.*)

L' « Annuaire Pontifical » 1948 a paru

La Maison de la Bonne Presse vient de reprendre pour la première fois après la guerre la publication de l'*Annuaire Pontifical catholique* fondé, en 1898, par Mgr Albert Battandier (1). C'est un fort volume de près de 800 pages, comme ses devanciers. Il présente, toujours avec la même richesse d'informations, l'état actuel de la hiérarchie catholique dans le monde entier. Pendant les années d'interruption imposées par la guerre, bien des changements sont intervenus dans la hiérarchie du monde chrétien. L'Eglise qui, réalisant la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'étend chaque jour de plus en plus dans les nations qui peuplent l'univers, a créé, même pendant ces années de dures épreuves, de nouveaux sièges épiscopaux, de nouveaux vicariats, de nouvelles préfectures apostoliques. Ainsi se trouvent consacrée et consolidée l'œuvre de ses vaillants missionnaires. Toutes ces modifications intervenues dans la carte ecclésiastique du monde ont nécessité une refonte complète du volume auquel le R. P. Chardavoine, collaborateur puis successeur de Mgr Battandier, avait consacré les derniers instants de sa vie. On sait avec quelle conscience, quel soin et quelle compétence le religieux défunt travaillait à cet ouvrage. Malgré le pillage d'une partie de sa bibliothèque, la plus rare, et de ses manuscrits, fruit d'un travail incessant de longues années, le P. Chardavoine avait préparé pour les jours de la paix son *Annuaire Pontifical.* On a repris son travail là où la mort de ce vaillant ouvrier l'avait laissé et on l'a poursuivi, comme il l'aurait voulu faire, avec soin, de façon à donner un ouvrage aussi complet que possible. Le lecteur y trouvera la nouvelle liste chronologique des Papes que Mgr A. Mercati, avec une science avertie, a donnée dans l'*Annuario Pontificio,* dont le présent *Annuaire Pontifical* a retenu toutes les modifications parues depuis 1939. La liste des sièges épiscopaux — plus de 3 000 ! — avec ses nouveaux titulaires nommés depuis 1939, les Missions catholiques à travers le monde, la Cour pontificale, les nonces et délégués apostoliques, les représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège, la Cité du Vatican, les nombreux Ordres religieux avec leurs Curies généralices, l'enseignement supérieur à Rome, etc., remplissent ce fort volume que la Bonne Presse a édité avec un soin tout particulier. Cet *Annuaire,* sur un plan un peu différent de l'*Annuario Pontificio,* se présente aussi complet que possible. Réclamé à l'étranger comme en France, parce qu'il constitue une ample source de renseignements puisés aux sources officielles, il rendra service, comme ses devanciers, à de nombreux travailleurs qui, depuis la guerre, attendaient sa parution. Cette publication est à l'honneur de la Maison de la Bonne Presse qui, malgré les difficultés des temps et les sacrifices que représente une telle œuvre, n'a pas hésité à mener à bonne fin une pareille publication.

---

(1) *Annuaire Pontifical Catholique XLI,* année 1948. Un vol. in-16 à deux colonnes, couverture en couleurs, 774 p., 800 francs. Port recommandé, 40 francs. 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Le Bureau d'information des Partis communistes ou Kominform

Pour une Paix durable, pour une Démocratie populaire, *« organe du Bureau d'information des partis communistes à Belgrade », publie, dans son numéro* 1 (10. 11) *les deux communiqués ci-après. Ces textes ont été reproduits dans* l'Humanité (5-6. 10. 47) *et dans les* Cahiers du Communisme, n° 10 (*oct.* 1947). *Nous donnons le texte publié par le Service d'information du ministère des Affaires étrangères :* la Documentation française (8. 12. 47). Notes documentaires et études n° 775.

I — COMMUNIQUE

A la fin du mois de septembre s'est tenue en Pologne une Conférence d'information des partis suivants : le parti communiste de Yougoslavie : camarades E. Kardelj et M. Djilas ; le parti ouvrier bulgare (communiste) : camarades V. Tchervenkov et V. Poptomov ; le parti communiste de Roumanie : camarades G. Dej et A. Pauker ; le parti communiste hongrois : camarades M. Farkas et I. Revai ; le parti ouvrier polonais : camarades W. Gomulka et H. Minc ; le parti communiste (bolchévik) de l'U. R. S. S. : camarades A. Jdanov et G. Malenkov ; le parti communiste français : camarades J. Duclos et E. Fajon ; le parti communiste de Tchécoslovaquie : camarades R. Slanski et S. Bastovanski ; le parti communiste d'Italie : camarades L. Longo et E. Reale.

Les participants à la Conférence ont entendu des rapports d'information sur l'activité des Comités centraux des partis, représentés à la Conférence : pour le parti communiste de Yougoslavie, des camarades E. Kardelj et M. Djilas ; pour le parti ouvrier bulgare (communiste) : du camarade V. Tchervenkov ; pour le parti communiste de Roumanie : du camarade G. Dej ; pour le parti communiste hongrois : du camarade I. Revai ; pour le parti ouvrier polonais : du camarade W. Gomulka ; pour le parti communiste (bolchevik) de l'U. R. S. S. : du camarade G. Malenkov ; pour le parti communiste de Tchécoslovaquie : du camarade R. Slanski ; du camarade J. Duclos, pour le parti communiste français, et pour le parti communiste d'Italie, du camarade L. Longo.

Ayant procédé à un échange de vues sur lesdits rapports, les participants à la Conférence ont décidé d'examiner la situation internationale ainsi que le problème de l'échange des expériences et de la coordination de l'activité des partis communistes, représentés à la Conférence.

Le rapport sur la situation internationale a été présenté par le camarade A. Jdanov (1). Les participants à la Conférence ont échangé leurs opinions sur ledit rapport et constaté leur accord complet dans l'appréciation de la situation internationale actuelle et des tâches qui en découlent, après quoi ils ont adopté à l'unanimité une déclaration sur les problèmes de la situation internationale.

(1) On trouvera ci-après l'ensemble de ce rapport, col. 39.

Le rapport sur l'échange des expériences et la coordination de l'activité des partis communistes a été présenté par le camarade W. Gomulka. En ce qui concerne ce problème, constatant les effets négatifs qui découlent de l'absence de contacts entre les partis représentés à la Conférence, et tenant compte de la nécessité de l'échange mutuel de leurs expériences, la Conférence a décidé la création d'un Bureau d'information.

Le Bureau d'information sera constitué de représentants des Comités centraux des partis nommés ci-dessus.

Les tâches du Bureau d'information consistent dans l'organisation de l'échange des expériences entre les partis intéressés et, en cas de nécessité, dans la coordination de leur activité sur la base d'un libre consentement.

Il a été décidé qu'un organe sera édité par le Bureau d'information (1).

Le siège du Bureau d'information et de la rédaction de son organe a été fixé à Belgrade.

(1) D'après la *Documentation française* (*Articles et Documents*, nouvelle série, n° 1148) ; à l'occasion de la parution du premier numéro de l' « Organe du Bureau d'information des partis communistes à Belgrade, *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire, la Pravda* (18-19. 11) a donné un article de M. M. Marinine, où nous lisons : « La Conférence d'information des délégués de neuf partis communistes, tenue en Pologne à la fin de septembre, a pris, comme on le sait, la décision d'échanger les expériences et de coordonner l'activité des partis représentés à la Conférence. Conformément à la décision prise, un organe du Bureau d'information des partis communistes paraît à Belgrade.

La parution du journal *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*, est un événement d'une grande portée internationale. Toute personne qui se rend compte de l'importance historique de la fusion des forces démocratiques du camp antiimpérialiste, tout partisan de la dénonciation impitoyable des fauteurs de guerre ne peut manquer de l'accueillir favorablement. C'est là précisément le programme et le but essentiel du nouveau journal.

Le journal *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire* — dit l'éditorial du premier numéro — concentrera tous ses efforts en vue d'aider les partis communistes à unir leurs peuples en un seul camp puissant, soudé par un intérêt vital commun, la lutte contre le camp impérialiste et antidémocratique.

La publication du journal a coïncidé avec le trentième anniversaire de la grande révolution socialiste d'octobre [...].

Le premier numéro a publié : le communiqué de la Conférence d'information des délégués communistes, la déclaration de la Conférence et le rapport à la Conférence de A. Jdanov sur la situation internationale ; le rapport d'information d'Edouard Kardelj : « Le parti communiste en Yougoslavie dans sa lutte pour l'indépendance du peuple, pour le pouvoir du peuple, le relèvement économique et la reconstruction socialiste de l'économie », de même qu'un rapport de Vladislav Gomulka sur l'activité du Comité central du parti ouvrier de Pologne [...].

Le rapport d'Edouard Kardelj donne un schéma du tableau, véritablement grandiose, des très importantes réformes historiques accomplies en Yougoslavie ces dernières années. Exceptionnellement convaincants et frappants, ces tableaux nous montrent que, si le peuple de la Yougoslavie a été sauvé, c'est parce qu'il a su accomplir dans son évolution politique un gigantesque bond en avant et laisser loin derrière lui les pays « progressistes » tant vantés de la démocratie bourgeoise, cela grâce à l'héroïsme célèbre, forgé au combat, du parti communiste yougoslave [...].

Le rapport sur la Pologne. Les modifications sociales et économiques survenues à la suite de la deuxième guerre mondiale en Pologne ont été exhaustivement éclairées

II — DÉCLARATION

de la Conférence des représentants du Parti communiste de Yougoslavie, du Parti ouvrier bulgare (communiste), du Parti communiste de Roumanie, du Parti communiste hongrois, du Parti ouvrier polonais, du Parti communiste (bolchevik) de l'U. R. S. S., du Parti communiste français, du Parti communiste de Tchécoslovaquie et du Parti communiste d'Italie sur les problèmes de la situation internationale.

Les représentants du Parti communiste de Yougoslavie, du Parti ouvrier bulgare (communiste), du Parti communiste de Roumanie, du Parti communiste hongrois, du Parti ouvrier polonais, du Parti communiste (bolchevik) de l'U. R. S. S., du Parti communiste français, du Parti communiste de Tchécoslovaquie et du Parti communiste d'Italie, après avoir échangé leurs vues sur les problèmes de la situation internationale, se sont mis d'accord sur la déclaration suivante :

Dans la situation internationale résultant de la deuxième guerre mondiale et de la période d'après-guerre, des changements essentiels sont intervenus.

Ces changements sont caractérisés par une nouvelle disposition des forces politiques fondamentales agissant sur l'arène internationale, par la modification des rapports entre les Etats vainqueurs dans la seconde guerre mondiale, par un nouveau regroupement de ces Etats.

Pendant la guerre contre l'Allemagne et le Japon, les Etats alliés marchaient ensemble et constituaient un seul camp. Cependant, il existait déjà dans le camp des alliés une différence dans la détermination des buts de la guerre, ainsi que dans la détermination des tâches relatives à l'organisation du monde après la guerre. Pour l'Union soviétique et pour les autres pays démocratiques, les buts fondamentaux de la guerre comportaient le rétablissement, l'affermissement des régimes démocratiques en Europe, la liquidation du fascisme, les mesures propres à prévenir la possibilité d'une nouvelle guerre d'agression de la part de l'Allemagne, l'établissement d'une coopération dans tous les domaines et pour une longue période entre les peuples de l'Europe. Les Etats-Unis d'Amérique et, en accord avec eux, l'Angleterre, se fixaient d'autres buts de guerre, notamment l'éviction des concurrents sur les marchés (l'Allemagne, le Japon) et l'instauration de leur propre hégémonie. Ce désaccord dans la détermination des buts de la guerre et des tâches relatives à l'organisation du monde après la guerre n'a cessé de s'approfondir depuis la fin des hostilités. Deux lignes politiques opposées se sont manifestées : à l'un des pôles, la politique de l'U. R. S. S. et des autres pays démocratiques qui vise à saper l'impérialisme et à renforcer la démocratie ; au pôle opposé, la politique des Etats-Unis et de l'Angleterre, qui vise à renforcer l'impérialisme et à étrangler la démocratie. Et parce que l'U. R. S. S. et les nouvelles démocraties sont devenues un obstacle à la réalisation des plans impérialistes de lutte pour la domination mondiale et pour l'écrasement des mouvements démocratiques, une croisade est organisée contre elles. Cette croisade s'accompagne de menaces d'une nouvelle guerre de la part des hommes politiques impérialistes les plus acharnés des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Ainsi, deux camps se sont formés dans le monde : d'une part, le camp impérialiste et antidémocratique, qui a pour but essentiel l'établissement de la domination mondiale de l'impérialisme américain et l'écrasement de la démocratie, et, d'autre part, le camp anti-impérialiste et démocratique, dont le but essentiel consiste à saper l'impérialisme, à renforcer la démocratie, à liquider les restes du fascisme.

La lutte entre ces deux camps, entre le camp impérialiste et le camp anti-impérialiste, se déroule dans les conditions de l'accentuation continue de la crise générale du capitalisme, de l'affaiblissement des forces du capitalisme et de l'affermissement des forces du socialisme et de la démocratie.

C'est pour cela que le camp impérialiste et sa force dirigeante, les Etats-Unis, déploient une activité particulièrement agressive. Cette activité se développe à la fois sur tous les plans : sur le plan militaire et stratégique, sur le plan de l'expansion économique et sur le plan de la lutte idéologique. Le plan Truman-Marshall constitue seulement la partie européenne de la politique d'expansion que les Etats-Unis réalisent dans toutes les parties du monde. Au plan d'asservissement économique et politique de l'Europe par l'impérialisme américain s'ajoutent des plans d'asservissement économique et polique de la Chine, de l'Indonésie, des pays de l'Amérique du Sud. Les Etats-Unis préparent les agresseurs d'hier — les magnats capitalistes de l'Allemagne et du Japon — à jouer un nouveau rôle, le rôle d'instrument de la politique impérialiste des Etats-Unis en Europe et en Asie.

Le camp impérialiste a recours aux moyens tactiques les plus variés, où se conjuguent la menace de l'emploi direct de la force, le chantage et les violences, toute sorte de mesures de pression politique et économique, la corruption, l'utilisation des contradictions intérieures et des querelles pour renforcer les positions impérialistes. Tout cela est dissimulé sous le masque du libéralisme et du pacifisme, en vue de tromper et de prendre au piège les gens sans expérience politique.

Parmi les moyens tactiques des impérialistes, une place particulière revient à l'utilisation de la politique de trahison des socialistes de droite du type Blum en France, Attlee et Bevin en Angleterre, Schumacher en Allemagne, Renner et Schaerf en Autriche, Saragat en Italie, etc. Ils s'efforcent

---

dans le rapport de Vladislav Gomulka sur l'activité du Comité central du parti ouvrier de Pologne. (Voir *Articles et Documents*, n° 1125.)

La force motrice de ces modifications en Pologne aussi a été la classe ouvrière, à la tête de laquelle se trouve le parti ouvrier polonais (P. P. R.). Si on tient compte que, pendant la guerre et la reconstruction d'après-guerre, le nombre de ses adhérents a augmenté de 40 fois, il devient évident que ce parti jouit de la confiance immense des couches les plus vastes de la classe ouvrière et des classes laborieuses. C'est précisément sur la base de cette confiance que le P. P. R., dès le premier jour de la libération du pays, a occupé des postes de commande dans les branches les plus importantes de la vie de la Pologne ressuscitée [...].

Le journal du Bureau d'information des partis communistes à Belgrade est appelé à jouer un rôle considérable et fondamental dans la fusion et la mobilisation de toutes ces forces. La riche matière du premier numéro est un début prometteur. Souhaitons au nouvel organe de réussir dans la grande et généreuse tâche qui s'offre à lui, dans la lutte pour une paix durable et une démocratie populaire. »

D'autre part, nous relevons dans le discours de M. V. Molotov, « pour le trentième anniversaire de la grande révolution socialiste d'octobre » (Voir *Cahiers du communisme*, n° 12, décembre 1947), le paragraphe suivant :

« L'expérience a montré que le gouvernement communiste, aujourd'hui, a grandi et s'est renforcé dans de telles proportions dans nombre de pays qu'il ne peut plus désormais être dirigé d'un centre unique. Nous voyons là un des succès marquants du communisme. En même temps, l'expérience a montré que les partis communistes, et en particulier les plus forts partis communistes d'Europe, doivent avoir un organe commun par lequel ils puissent effectuer des échanges continuels de vues, et quand cela est nécessaire coordonner leur activité par accord réciproque. Par là, la croissance ultérieure du mouvement communiste, de même que son influence sur les masses, se trouveront renforcées.

Le parti communiste salue ces mesures opportunes des partis communistes et leur souhaite un plein succès », p. 1347. (N. D. L. R.)

de dissimuler le caractère de brigandage de la politique impérialiste sous le masque de la démocratie et d'une phraséologie socialiste, alors qu'ils ne sont, en fait, que les auxiliaires fidèles des impérialistes, en suscitant la désagrégation dans les rangs de la classe ouvrière et en empoisonnant la conscience de cette dernière. Ce n'est pas par hasard que la politique extérieure de l'impérialisme anglais a trouvé en la personne de Bevin son serviteur le plus conséquent et le plus zélé.

Dans ces conditions, le camp anti-impérialiste et démocratique se trouve devant la nécessité de s'unir, de se mettre librement d'accord sur un plan d'action commune, d'élaborer sa tactique contre les forces principales du camp impérialiste, contre l'impérialisme américain, contre ses alliés anglais et français, contre les socialistes de droite, avant tout en Angleterre et en France.

Les efforts de l'ensemble des forces démocratiques anti-impérialistes de l'Europe sont nécessaires pour mettre en échec le plan de l'agression impérialiste. Les socialistes de droite se comportent en traîtres. A l'exception de ceux des pays de démocratie nouvelle, où le bloc des communistes et des socialistes avec les autres partis progressifs et démocratiques constitue la base de la résistance de ces pays aux plans impérialistes, les socialistes dans la plupart des autres pays et, avant tout, les socialistes français et les labouristes anglais — Ramadier, Blum, Attlee et Bevin — par leur servilité et leurs complaisances, facilitent la tâche du capital américain, l'incitent aux actes de violence et conduisent leurs propres pays à l'état de vassaux dépendant des Etats-Unis. Dans ces conditions, les partis communistes ont pour devoir essentiel de prendre en main le drapeau de la défense de l'indépendance nationale et de la souveraineté de leur propre pays.

Si les partis communistes restent fermes sur leurs positions, s'ils ne se laissent pas influencer par l'intimidation et le chantage, s'ils se comportent résolument en sentinelles de la démocratie, de la souveraineté, de la liberté et de l'indépendance de leurs pays, s'ils savent, dans leur lutte contre les tentatives d'asservissement économique et politique, se mettre à la tête de toutes les forces disposées à défendre la cause de l'honneur et de l'indépendance nationale, aucun des plans d'asservissement de l'Europe et de l'Asie ne pourra être réalisé.

Telle est, à l'heure actuelle, une des tâches principales des Partis communistes.

Il importe de considérer qu'il y a très loin entre le désir des impérialistes de déclencher une nouvelle guerre et la possibilité d'organiser une telle guerre. Les peuples du monde entier ne veulent pas la guerre. Les forces attachées à la paix sont si grandes et si puissantes qu'il suffirait qu'elles fassent preuve de ténacité et de fermeté dans la lutte pour la défense de la paix, pour que les plans des agresseurs subissent un fiasco total. Il ne faut pas oublier que le bruit fait par les agents impérialistes autour des dangers de guerre tend à intimider les gens sans fermeté ou ceux qui cèdent à la guerre des nerfs, afin de pouvoir obtenir par le chantage des concessions en faveur de l'agresseur.

Le danger principal pour la classe ouvrière consiste actuellement dans la sous-estimation de ses propres forces et dans la surestimation des forces du camp impérialiste. De même que dans le passé la politique munichoise a encouragé l'agression hitlérienne, de même aujourd'hui les concessions à la nouvelle politique des Etats-Unis, au camp impérialiste, peuvent inciter ses inspirateurs à devenir plus insolents et plus agressifs. C'est pourquoi les Partis communistes doivent se mettre à la tête de la résistance dans tous les domaines — gouvernemental, politique, économique et idéologique — aux plans impérialistes d'expansion et d'agression. Ils doivent serrer leurs rangs, unir leurs efforts sur la base d'une plate-forme anti-impérialiste et démocratique commune, et rallier autour d'eux toutes les forces démocratiques et patriotiques du peuple (1).

III — RÉSOLUTION

sur l'échange des expériences et la coordination de l'activité des Partis représentés à la Conférence (2).

La Conférence constate que l'absence de contacts entre les Partis communistes qui y sont représentés comporte, dans la situation actuelle, de sérieux inconvénients. L'expérience a prouvé qu'un tel manque de liaison entre les Partis communistes est grandement dommageable et ne saurait se justifier. La nécessité de l'échange des expériences et d'une coordination librement consentie de l'action des Partis intéressés revêt en ce moment une acuité particulière dans les conditions compliquées de la situation d'après-guerre, où l'absence d'une liaison entre les Partis communistes peut conduire à une situation préjudiciable à la classe ouvrière.

En conséquence, les participants à la Conférence se sont mis d'accord sur ce qui suit :

1. Il sera créé un Bureau d'information des représentants du Parti communiste de Yougoslavie, du Parti ouvrier bulgare (communiste), du Parti communiste de Roumanie, du Parti communiste hongrois, du Parti ouvrier polonais, du Parti communiste (bolchevik) de l'U. R. S. S., du Parti communiste français, du Parti communiste de Tchécoslovaquie, du Parti communiste d'Italie.

2. Le Bureau d'information aura pour tâche d'organiser l'échange des expériences et, en cas de nécessité, la coordination de l'activité des Partis communistes sur la base d'un libre consentement.

3. Le Bureau d'information sera composé de représentants des Comités centraux, à raison de deux pour chacun d'eux. Les délégués des Comités

---

(1) Le sens et les objectifs de la Déclaration sont éclaircis par le long rapport de M. Jdanov, l'un des collaborateurs les plus immédiats de Staline. Derrière l'attaque dirigée contre la politique des Etats-Unis se dessine une autre, non moins violente, contre les partis socialistes européens du type Blum, Attlee et Bevin. (Voir *Populaire* du 7. 10. 47.)

(2) Ainsi que le remarque M. H. Chambre, dans *Travaux de l'Action Populaire* (décembre 1947), le Komintern (Internationale communiste ou 3e Internationale), fondé en mars 1919 et dissous par Moscou en mai 1943, fut un organisme extrêmement centralisé, chargé d'organiser et de diriger le mouvement communiste à travers le monde. Ce parti communiste unique mondial était divisé en sections, dirigé par un Comité exécutif siégeant à Moscou, dont les décisions étaient obligatoires pour toutes les sections et auquel ces dernières devaient envoyer les comptes rendus de leurs séances et travaux. Le Komintern luttait pour les buts du communisme, instaurer la dictature mondiale du prolétariat, créer la Fédération mondiale des Républiques communistes, abolir les classes, etc. (art 1er des statuts de 1924).

Le nouveau Bureau d'information, établi à Belgrade, est-il la reconstitution de l'ancien Komintern ? Il ne le semble pas, quoique un certain nombre de journaux l'aient écrit. Les buts que se fixe le Bureau créé par la Conférence de Pologne sont plus limités : échange d'informations et d'expériences, coordination des activités, cela en vue d'éviter les incompréhensions et les erreurs tactiques. De plus, la coordination de l'activité des partis communistes de neuf pays d'Europe est fondée sur le consentement libre de ces partis.

Il est possible que le Bureau d'information qui établit entre les partis communistes européens des liens permanents et souples soit comme la première étape de la centralisation future de l'activité de ces partis qui, de plus en plus, s'appuient sur le parti communiste bolchevik de l'U. R. S. S. En tout cas, les diverses mesures d'agitation sociale, les attaques contre les socialistes de droite, contre les partis minoritaires, contre les libertés religieuses, etc., réalisées actuellement par les partis communistes nationaux de Yougoslavie, d'Italie, de Roumanie, de France, montrent que l'unité de vue et d'action du Kominform n'est pas un mythe en Europe.

centraux doivent être nommés et remplacés par les Comités centraux intéressés.

4. Le Bureau d'information éditera un organe bimensuel, et, plus tard, hebdomadaire. L'organe sera édité en français et en russe, et, dans la mesure des possibilités, en d'autres langues.

5. Le siège du Bureau d'information est fixé à Belgrade.

Le rapport Jdanov à la Conférence communiste de Pologne

Sous le titre : « La situation internationale », la Pravda *(22. 10.) publie le texte traduit ci-après du « rapport lu à la Conférence d'information des délégués de divers Partis communistes en Pologne, fin septembre* 1947 *», par A. Jdanov, secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'U. R. S. S., délégué soviétique. Ce rapport fut reproduit par* France Nouvelle *(25. 10. 47) et par les* Cahiers du Communisme, *nov. 1947, et par* la Documentation française *(nouvelle série, n° 1 111), du 8 décembre* 1947. *La première partie est un acte d'accusation contre les Etats-Unis. Nos lecteurs sont à même de rectifier tout ce que ces pages comportent de tendancieux, pour ne pas dire plus.*

La situation d'après-guerre

La fin de la deuxième guerre mondiale a entraîné des modifications radicales dans toute la situation internationale. La défaite militaire du bloc des puissances fascistes, le caractère pris par la guerre d'une libération antifasciste, le rôle décisif joué par l'Union soviétique dans la victoire sur les agresseurs fascistes ont catégoriquement modifié le rapport des forces entre les deux systèmes — socialiste et capitaliste — en faveur du socialisme.

Quelle est la nature de ces changements ?

Le résultat essentiel de cette deuxième guerre a été la défaite de l'Allemagne et du Japon — deux des pays capitalistes les plus militaristes et les plus agressifs. Les éléments impérialistes et réactionnaires dans le monde entier, et surtout en Angleterre, aux Etats-Unis et en France, avaient fondé des espoirs particuliers sur l'Allemagne et le Japon. En premier lieu, sur l'Allemagne hitlérienne, d'abord en tant que force la plus apte à porter un coup à l'Union soviétique, afin de l'affaiblir et de saper son influence, sinon l'anéantir, et ensuite, en tant que force capable de briser le mouvement révolutionnaire et démocratique des ouvriers en Allemagne même et dans tous les pays qui furent l'objet de l'agression hitlérienne, et de consolider par là la position générale du capitalisme. C'est là qu'il faut chercher l'une des raisons principales de la politique dite munichoise d'avant-guerre, politique d' « apaisement » et d'encouragement à l'agression fasciste, politique menée avec beaucoup de suite par les milieux dirigeants impérialistes d'Angleterre, de France et des Etats-Unis.

Mais les espoirs des impérialistes anglo-franco-américains, fondés sur les hitlériens, ne se sont pas réalisés. Ceux-ci se sont avérés plus faibles, et l'Union soviétique et les peuples amis de la paix plus forts que ne le présumaient les munichois. A l'issue de la deuxième guerre mondiale, les principales forces de la réaction internationale fasciste et belliciste ont été écrasées et mises hors de combat pour une longue période.

En conséquence, le système capitaliste mondial a subi, dans son ensemble, encore un préjudice sérieux. Si le résultat essentiel de la première guerre mondiale a été la rupture d'un front impérialiste unique et le détachement de la Russie du système capitaliste mondial, si, à la suite de la victoire du socialisme en U. R. S. S., le capitalisme a cessé d'être le seul système d'économie mondiale, la deuxième guerre mondiale et la défaite du fascisme, ainsi que l'affaiblissement des positions mondiales du capitalisme et la consolidation du mouvement antifasciste ont entraîné le détachement de plusieurs pays de l'Europe centrale et sud-orientale du système impérialiste. Dans ces pays, de nouveaux régimes, populaires et démocratiques, on surgi. L'exemple remarquable de l'Union soviétique, pendant la guerre patriotique, le rôle libérateur de l'armée soviétique se sont ajoutés à l'essor de la lutte massive de libération nationale des peuples, dressés contre les agresseurs fascistes et leurs émules. Au cours de cette lutte, les traîtres aux intérêts nationaux, les éléments profascistes collaborant avec Hitler, les capitalistes les plus influents, les propriétaires fonciers, les hauts fonctionnaires, les militaires monarchistes ont été démasqués. La libération de l'esclavage germano-fasciste s'est accompagnée, dans les pays danubiens, de l'élimination du pouvoir de la clique bourgeoise, compromise par sa collaboration avec le fascisme allemand, et de l'arrivée au pouvoir des nouvelles forces du peuple, qui avaient fait leurs preuves dans la lutte contre les hitlériens. Dans ces pays, sont arrivés au pouvoir les représentants des ouvriers, des paysans, des intellectuels progressistes. La classe ouvrière, grâce à son magnifique héroïsme, à sa persévérance implacable dans la lutte antifasciste, a vu son autorité et son influence s'accentuer immensément sur le peuple.

Le nouveau gouvernement démocratique en Yougoslavie, en Bulgarie, en Roumanie, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Albanie, s'appuyant sur les masses populaires, a su réaliser, dans le délai le plus court, des réformes démocratiques progressistes que la démocratie bourgeoise n'était déjà plus capable d'appliquer. La réforme agraire a transmis la terre aux paysans, ce qui a entraîné l'élimination de la classe foncière. La nationalisation de la grande industrie et des banques, la confiscation des biens des collaborateurs ont sapé à la base les positions du capitalisme dans ces pays et ont débarrassé les masses du joug impérialiste. En même temps, les bases d'une propriété populaire d'Etat ont été fondées, un nouveau type d'Etat a été institué : la *République populaire*, où le pouvoir appartient au peuple, où la grande industrie, les transports et les banques appartiennent à l'Etat, et où la force dirigeante appartient au bloc des classes laborieuses de la population, en tête la classe ouvrière. Ainsi, les peuples de ces pays, non seulement se sont débarrassés des griffes de l'impérialisme, mais ont jeté les bases de leur développement socialiste.

Par suite de la guerre, le rôle et l'autorité internationaux de l'U. R. S. S. ont immensément grandi. L'U. R. S. S. fut la force dirigeante et l'âme de la défaite de l'Allemagne et du Japon. Autour de l'Union soviétique ont fusionné les forces démocratiques progressistes du monde entier. L'Etat socialiste a supporté les plus grandes épreuves de la guerre, et il est sorti vainqueur de l'emprise mortelle de l'ennemi le plus puissant. Loin de s'affaiblir, l'U. R. S. S. s'est renforcée.

L'aspect du monde capitaliste s'est, lui aussi, profondément modifié. Sur les six grandes puissances impérialistes (l'Allemagne, le Japon, l'Angleterre, les Etats-Unis, la France et l'Italie), trois ont été éliminées, par suite de la défaite militaire (l'Allemagne, l'Italie, le Japon). La France aussi s'est affaiblie et a perdu son rang de grande puissance. Ainsi, seules deux « grandes » puissances

impérialistes sont demeurées : les Etats-Unis et l'Angleterre. Mais l'une d'entre elles, l'Angleterre, a vu ses positions s'affaiblir. Pendant la guerre, l'impérialisme anglais a montré sa faiblesse dans le domaine militaire et politique. En Europe, l'Angleterre s'est avérée impuissante en face de l'agression allemande. En Asie, la plus grande puissance impérialiste, l'Angleterre, n'a pas su, par ses propres forces, maintenir ses possessions coloniales. Ayant momentanément perdu contact avec les colonies qui ravitaillaient la métropole en denrées alimentaires et en matières premières, et engloutissant une partie considérable de sa production industrielle, l'Angleterre s'est trouvée dépendre, militairement et économiquement, des livraisons alimentaires et industrielles américaines, et, à la fin de la guerre, la dépendance financière et économique de l'Angleterre à l'égard des Etats-Unis s'est accentuée. Après la fin de la guerre, bien que l'Angleterre ait repris possession de ses colonies, elle a dû faire face à l'influence croissante de l'impérialisme américain, qui avait développé pendant la guerre son activité dans les régions jadis considérées comme le monopole de la sphère d'influence anglaise (l'Orient arabe, l'Asie sud-orientale). L'influence de l'Amérique s'est consolidée aussi dans les Dominions de l'Empire britannique et en Amérique du Sud, où le rôle antérieur de l'Angleterre tend à passer toujours davantage aux Etats-Unis.

La tension résultant de la deuxième guerre mondiale et de la crise du système colonial a trouvé son expression dans le puissant essor du mouvement de libération nationale des colonies et des pays asservis. C'est ainsi que les arrières du système capitaliste se sont trouvés menacés. Les peuples des colonies ne veulent plus vivre comme autrefois. Les classes dominantes de la métropole ne peuvent plus, comme jadis, régner sur les colonies. Les tentatives faites pour écraser le mouvement de libération nationale se heurtent militairement à la résistance armée des peuples des colonies et provoquent des guerres coloniales prolongées (la Hollande contre l'Indonésie, la France contre le Viet-Nam).

Engendrée par le développement démesuré du capitalisme dans certains pays, la guerre a provoqué un déséquilibre encore plus marqué. De toutes les puissances capitalistes, seuls les Etats-Unis sont sortis de la guerre non pas affaiblis, mais considérablement renforcés, tant dans le domaine économique que dans le domaine militaire. Les capitalistes américains se sont fortement enrichis pendant la guerre. Le peuple américain n'a pas eu à supporter les privations de la guerre, le joug de l'occupation, les bombardements aériens; et les pertes en hommes des Etats-Unis, qui sont entrés dans le combat pratiquement à son dernier stade, quand le sort de la guerre était déjà décidé, ont été comparativement faibles. Aux Etats-Unis, la guerre a stimulé avant tout le développement de la production industrielle et consolidé les exportations (surtout en Europe).

La fin de la guerre a posé aux Etats-Unis une série de nouveaux problèmes. Les monopoles capitalistes cherchaient à conserver leurs bénéfices au niveau antérieur, niveau élevé. A cette fin, ils s'efforcèrent de ne pas réduire le volume des livraisons du temps de guerre. Mais, pour cela, il était indispensable que les Etats-Unis pussent maintenir les marchés extérieurs qui absorbaient la production américaine pendant la guerre et disposer de marchés nouveaux, alors qu'à la suite de la guerre, le pouvoir d'achat de la majorité des puissances avait brutalement baissé. En même temps, la dépendance financière et économique de ces puissances à l'égard des Etats-Unis s'était accrue. Les Etats-Unis ont investi à l'étranger des crédits pour une somme de 19 milliards de dollars, sans compter les investissements de la Banque internationale et du Fonds monétaire international. Les principaux concurrents des Etats-Unis — l'Allemagne et le Japon — ont été éliminés du marché mondial, ce qui a créé des possibilités nouvelles encore plus vastes pour les Etats-Unis. Si, avant la deuxième guerre mondiale, les milieux réactionnaires les plus influents de l'impérialisme américain préconisaient la politique d'isolationnisme et évitaient une ingérence active dans les affaires de l'Europe et de l'Asie, par contre, dans la nouvelle conjoncture d'après-guerre, les maîtres de Wall Street ont adopté une nouvelle politique. Ils ont présenté un programme d'utilisation de toute la puissance militaire et économique américaine, non seulement pour maintenir et consolider les positions qu'ils avaient conquises pendant la guerre à l'étranger, mas pour les étendre au maximum, prenant la place, sur le marché mondial, de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie. L'affaiblissement brutal de la puissance économique des autres pays capitalistes a permis aux Etats-Unis de spéculer sur les difficultés économiques d'après-guerre et, en particulier, sur les difficultés économiques de la Grande-Bretagne, pour soumettre ces pays au contrôle américain. Les Etats-Unis ont inauguré une politique nouvelle, ouvertement agressive et expansionniste.

Cette nouvelle politique des Etats-Unis a pour but d'établir l'hégémonie mondiale de l'impérialisme américain. Afin de consolider la situation de monopole occupée par les Etats-Unis sur les marchés, du fait de l'élimination de leurs deux concurrents les plus importants — l'Allemagne et le Japon — et de l'affaiblissement de leurs partenaires capitalistes — l'Angleterre et la France — la nouvelle orientation de leur politique comporte un vaste programme militaire, économique et politique, visant à établir, dans tous les pays qui intéressent l'expansion américaine, leur hégémonie politique et économique, transformant ces pays en satellites et y instituant des régimes intérieurs qui écarteraient tous les obstacles, du côté de la classe ouvrière et démocratique, à l'exploitation de ces pays par le capitalisme américain. Les Etats-Unis cherchent à étendre cette nouvelle politique non seulement aux ennemis d'hier, mais aux puissances neutres et surtout à leurs propres alliés militaires.

Il est bon d'attirer spécialement l'attention sur l'utilisation des difficultés économiques des Anglais — de longue date alliés et concurrents capitalistes des Etats-Unis. La politique expansionniste des Américains se base sur le fait qu'il ne convient pas de laisser l'Angleterre se libérer de leurs griffes économiques, situation qui s'est créée pendant la guerre, mais qu'il faut, au contraire, accentuer la pression sur elle, afin de lui retirer, par la suite, son contrôle sur l'économie, et l'évincer de ses sphères d'influence, en l'amenant à une position de puissance vassale.

Ainsi, la nouvelle politique des Etats-Unis se propose d'affirmer une situation de monopole, et elle est destinée à assujettir ses partenaires capitalistes.

Mais, sur la voie des aspirations des Etats-Unis vers l'hégémonie mondiale, se dressent l'U. R. S. S. et son influence internationale croissante, rempart de la politique anti-impérialiste et antifasciste, et se dressent aussi les pays de la démocratie nouvelle, libérés du contrôle anglo-américain, les ouvriers de tous les pays, parmi lesquels ceux de l'Amérique elle-même, qui ne désirent pas de nouvelles guerres au profit de leurs maîtres. C'est pourquoi la nouvelle orientation, expansionniste et réactionnaire, de la politique des Etats-Unis prévoit une lutte contre l'U. R. S. S., contre les pays de la démocratie nouvelle, contre les mouvements ouvriers dans tous les pays, y compris les Etats-Unis, contre les forces anti-impérialistes de libération. Les réactionnaires américains, inquiets

des succès du socialisme en U. R. S. S., des succès des pays de la démocratie nouvelle et de l'essor du mouvement ouvrier démocratique dans tous les pays du monde après la guerre, sont enclins à endosser le rôle de « libérateurs » capitalistes du communisme.

Ainsi, le programme ouvertement expansionniste des Etats-Unis rappelle extraordinairement la lamentable aventure des agresseurs fascistes, qui, eux aussi, comme on le sait, prétendaient à l'hégémonie mondiale [...]

[Nous citons la deuxième partie :]

La nouvelle répartition des forces politiques

Les changements radicaux survenus dans la situation internationale et dans celle de certains pays, à la suite de la guerre, ont modifié tout le tableau politique du monde. Il s'est créé une nouvelle répartition des forces politiques. Plus nous nous éloignons de la fin de la guerre et plus clairement apparaissent deux orientations fondamentales dans la politique internationale d'après-guerre, répondant à la division des forces politiques qui agissent dans l'arène mondiale — deux camps fondamentaux : le camp impérialiste et antidémocratique, d'une part, et le camp anti-impérialiste et démocratique de l'autre. Les Etats-Unis représentent la principale force du camp impérialiste. Alliées aux Etats-Unis sont l'Angleterre et la France, et, à ce propos, la présence du gouvernement travailliste d'Attlee-Bevin en Angleterre et du gouvernement socialiste de Ramadier en France n'empêche ni l'Angleterre ni la France de suivre le sillon de la politique impérialiste des Etats-Unis, en tant que satellites dans toutes les questions fondamentales. Le camp impérialiste soutient aussi les puissances coloniales, telles que la Belgique et la Hollande, les pays de régime réactionnaire et antidémocratique, tels que la Turquie et la Grèce, et les pays dépendant politiquement et économiquement des Etats-Unis, comme le Proche-Orient, l'Amérique du Sud et la Chine.

Le but essentiel du camp impérialiste est de consolider son impérialisme, de préparer une nouvelle guerre impérialiste, d'activer la lutte contre le socialisme et la démocratie, tout en soutenant les régimes et les mouvements réactionnaires antidémocratiques et profascistes.

Pour accomplir ces tâches, le camp impérialiste est prêt à s'appuyer sur les forces réactionnaires et antidémocratiques de tous les pays et à soutenir ses ennemis d'hier contre ses anciens alliés militaires.

Les forces anti-impérialistes et antifascistes composent l'autre camp. L'U. R. S. S. et les pays de la démocratie nouvelle en constituent la base. En font partie aussi des pays qui ont rompu avec l'impérialisme et qui ont emprunté la voie du développement démocratique, tels que la Roumanie, la Hongrie, la Finlande. L'Indonésie et le Viet-Nam sympathisent avec le camp anti-impérialiste, ainsi que l'Inde, l'Egypte, la Syrie. Ce camp s'appuie sur le mouvement ouvrier et démocratique dans tous les pays, sur les Partis communistes, sur les combattants des mouvements de libération nationale dans les pays coloniaux et dépendants, sur toutes les forces démocratiques progressistes du monde. Le but de ce camp est de lutter contre la menace de nouvelles guerres et contre l'expansion impérialiste, pour consolider la démocratie et extirper les restes du fascisme.

[Dans une troisième partie, l'auteur du rapport prétend dévoiler *le plan américain d'assujettissement de l'Europe* qu'il résume ainsi :]

La politique expansionniste, inspirée et appliquée par la réaction américaine, prévoit une activité concertée dans tous les domaines :

1° Mesures stratégiques ;
2° Expansion économique ;
3° Lutte idéologique.

[Nous reproduisons *in extenso* la quatrième et dernière partie :]

La tâche des Partis communistes

La dissolution du Komintern, qui répondait aux exigences de l'évolution du mouvement ouvrier dans la conjoncture historique nouvelle, a joué son rôle positif. Cette dissolution a mis fin une fois pour toutes à la calomnie des adversaires du communisme et du mouvement ouvrier qui prétendaient que Moscou s'occupait des affaires intérieures des autres pays, et que les communistes agissaient non pas dans l'intérêt de leur pays, mais sur des instructions venues du dehors.

Le Komintern avait été créé après la première guerre mondiale, quand les Partis communistes étaient encore faibles, quand la liaison entre la classe ouvrière des différents pays était presque inexistante et quand les Partis communistes n'avaient pas encore de chefs reconnus du mouvement ouvrier. Le mérite du Komintern consiste à avoir établi et fortifié les liens entre les travailleurs des divers pays, à avoir développé la doctrine du mouvement ouvrier sur les nouveaux problèmes de l'après-guerre, à avoir établi des méthodes communes de propagande communiste et à avoir facilité la formation des chefs du mouvement ouvrier. C'est ainsi que furent créées les conditions de transformation des jeunes Partis communistes en partis des masses ouvrières. Mais ces transformations une fois accomplies, il devenait impossible et illogique de les diriger tous d'un seul centre. Le Komintern, au lieu d'aider le développement des Partis communistes, le freinait. La nouvelle étape dans le développement des Partis communistes exigeait de nouvelles formes de liaison entre les partis. Ces conditions nécessitèrent la dissolution du Komintern et l'organisation de nouvelles formes de liaison entre les Partis.

Pendant les quatre années qui se sont écoulées depuis la dissolution du Komintern, les Partis communistes se sont beaucoup consolidés et leur influence dans presque tous les pays d'Europe et d'Asie a grandi. Cette influence a grandi non seulement dans les pays de l'Europe orientale, mais également dans ceux où régnait le fascisme et qui ont subi l'occupation germano-fasciste — la France, la Hollande, la Norvège, le Danemark, la Finlande, etc. L'influence des communistes s'est particulièrement fortifiée dans les pays de la démocratie nouvelle, où les Partis communistes sont les plus influents. Néanmoins, la situation actuelle des Partis communistes offre des déficiences. Certains camarades ont interprété la dissolution du Komintern comme devant mettre fin à toute liaison, à tout contact entre les Partis communistes frères. L'expérience a montré qu'une telle séparation entre les Partis communistes était une erreur, qu'elle était malsaine et, en vérité, antinaturelle. Le mouvement communiste se développe dans des cadres nationaux, mais en même temps voit se dresser devant lui des tâches qui sont communes aux partis des différents pays. Ainsi se présente un tableau étrange : les socialistes, qui ont fait de grands efforts pour prouver que le Komintern dictait ses instructions aux communistes de tous les pays, ont rétabli leur Internationale, tandis que les communistes ne se rencontrent même pas entre eux et ne se consultent pas mutuellement au sujet des questions qui les intéressent tous, de peur d'éveiller les calomnies de leurs ennemis au sujet de la « main de Moscou ». Les représentants des activités les plus diverses — savants, coopérateurs, syndicalistes, jeunesses, étudiants — tous considèrent comme nécessaire d'entretenir des rapports

internationaux, d'échanger leurs expériences, de se consulter sur des questions de travail, d'organiser des conférences et des Congrès internationaux, tandis que les communistes, même des pays alliés, hésitent à établir des relations amicales entre eux. Sans aucun doute, cette situation, si elle se prolongeait, aurait les conséquences les plus funestes pour le travail des partis frères. Ce désir de se consulter et de coordonner les activités des divers partis devient surtout apparent actuellement, quand une séparation prolongée peut amener l'affaiblissement de la compréhension mutuelle et même provoquer des fautes graves.

Alors que la plus grande partie des dirigeants des Partis socialistes (surtout les travaillistes anglais et les socialistes français) sont devenus les agents des milieux impérialistes des Etats-Unis, un rôle historique spécial échoit aux communistes — prendre la direction de la résistance contre les tentatives d'asservissement de l'Europe par les Américains et démasquer avec courage tous les alliés de l'impérialisme américain. En même temps, les communistes doivent soutenir tous les éléments vraiment patriotiques qui ne veulent pas laisser asservir leur patrie, qui veulent lutter contre cet asservissement au capital étranger, qui veulent lutter pour la souveraineté nationale. Les communistes doivent être la force dirigeante dans la fusion de tous les éléments antifascistes pour la lutte contre les nouveaux plans expansionnistes américains d'asservissement de l'Europe.

Il ne faut pas perdre de vue qu'entre le désir des impérialistes de déclencher une nouvelle guerre et la possibilité d'organiser ce déclenchement, la marge est grande. Les peuples du monde ne veulent pas de guerre. Les forces qui sont pour la paix sont tellement considérables, tellement vastes que si elles demeurent suffisamment tenaces dans la défense de la paix, si elles font preuve de courage, les plans des agresseurs subiront un retentissant fiasco. Il ne faut pas oublier que le bruit soulevé par les agents impérialistes sur le danger d'une guerre a pour objet d'effrayer ceux qui ont les nerfs trop faibles et d'obtenir des concessions à l'aide du chantage.

Le plus grand danger actuel pour la classe ouvrière est une sous-estimation de ses forces et une surestimation des forces de l'adversaire. Comme la politique de Munich, naguère, a délié les mains de l'agresseur hitlérien, de même des concessions aux nouvelles tendances des Etats-Unis et du camp impérialiste peuvent les rendre encore plus arrogants et les pousser à des actes encore plus agressifs. C'est pourquoi les Partis communistes doivent prendre la tête de la résistance aux plans d'expansion impérialiste et d'agression dans tous les domaines — gouvernement, économie et idéologie — ils doivent s'unir et unir leurs efforts sur la base d'une plate-forme commune, anti-impérialiste et démocratique. Ils doivent rassembler autour d'eux toutes les forces démocratiques et patriotiques du peuple.

Les Partis frères communistes de France, d'Italie, d'Angleterre et des autres pays ont un problème particulier à résoudre. Ils doivent prendre en main le drapeau de la défense et défendre l'indépendance nationale et la souveraineté de leurs pays. Si les Partis communistes demeurent solidement sur leurs positions, s'ils ne se laissent pas facilement effrayer et s'ils ne cèdent pas au chantage, s'ils restent courageusement les gardiens d'une paix durable et d'une démocratie populaire, les gardiens de la souveraineté nationale, de la liberté, de l'indépendance de leurs pays, s'ils persistent dans la lutte contre les tentatives d'asservissement économique et poliitque de leurs pays, s'ils sont prêts à défendre leur honneur national et leur indépendance nationale, alors, aucun plan d'asservissement de l'Europe ne pourra réussir.

A. JDANOV.

Réactions à Rome...

Au lendemain de la réunion du Kominform, *la presse de tous les pays ne se contenta pas de donner la nouvelle de l'organisation communiste ; elle y joignit des commentaires. A Rome, l'*Osservatore Romano (6-7. 10. 47) *notait déjà* (1) :

Quand on songe à la sévérité avec laquelle toute idée de diviser l'Europe et le monde entre partis politiques, ou même simplement entre idéologies différentes, a toujours été jugée par les courants communistes de chaque pays, aux reproches réitérés adressés par eux, même si les positions étaient considérées d'un point de vue supérieur religieux, comme si cette conception élevée allait jusqu'à influer sur la formation redoutée de « blocs », fourriers de guerre fatale, il est impossible de ne pas s'étonner de l'événement, de l'organisation déjà commencée, des développements annoncés, des intentions exprimées. [...]

Et cette fois il est indéniable que ceux qui aggravent la situation au moyen d'éléments bien dangereux, ce sont précisément les courants qui en vinrent jusqu'à soupçonner et vitupérer le Pape, seulement pour avoir dit que vouloir et avoir la paix ne suffit pas, si l'on ne se propose pas de la conserver ; que pour la conserver il faut prier Dieu d'en être le gardien ; qu'il est nécessaire de la servir chrétiennement.

Il n'est pas possible de voir comment le Congrès de Belgrade et sa définition rentrent dans ce programme, alors qu'aujourd'hui, plus encore qu'hier, on peut les reconnaître comme en dehors de ce programme. Des mots, mais une conscience de paix, non vraiment...

L' « Osservatore Romano » dénonce la guerre d'accusations.

Enfin, dans son numéro du 11. 10. 47, *l'*Osservatore Romano *dénonçait une polémique dangereuse qui ressemble fort à celle que nous avons connue et qui préluda à la guerre de* 1939-1945. *Dans cette polémique, note le journal pontifical, « sont engagés non seulement les journaux, mais encore des hommes politiques autorisés, porte-parole de partis, des hommes d'Etat ». Et l'*Osservatore Romano *poursuit* (2) :

D'un côté, on découvre, dans le nouvel « Office d'information », le Komintern ressuscité. Or, le péril du Komintern a été défini par Staline, lorsque répondant aux questions d'un correspondant de *l'Agence Reuter*, concernant l'accusation de polémique pansoviétique, il écrivit le 28 mai 1943 :

La dissolution du Komintern met en lumière le mensonge des hitlériens prétendant que Moscou aurait la prétention d'intervenir dans la vie des autres nations et de les bolchéviser. Désormais, ce mensonge a vécu.

Cela veut dire que le Komintern était tel qu'il autorisait le soupçon d'une politique impérialiste de la part de l'U. R. S. S. Voilà pourquoi, non seulement le soupçon, mais encore l'accusation ouverte renaissent après la délibération du Congrès intercommuniste.

Il faut démontrer, démontrer à nouveau que ce soupçon, cette accusation sont un mensonge.

On n'en prend pas le chemin quand, d'autre part, on réplique — contredisant ceux qui voudraient minimiser la nouvelle initiative, comme un centre de simples consultations et d'échanges d'idées, le tout concrétisé dans une publication périodique, — qu'il est temps de s'entendre, de s'unir, d'agir et de « lutter ».

---

(1) Traduction de M. J. Thomas-d'Hoste.
(2) Traduction de M. J. Thomas-D'Hoste.

Il est nécessaire de clarifier ce point, de l'examiner dans les deux sens, sans virulence de passion ni de langage, en faisant intervenir surtout les plus autorisés et les responsables, attentifs à faire acte d'autorité et à montrer leur sentiment des responsabilités, uniquement pour empêcher que les esprits ne s'enflamment, que les pessimismes ne s'exaspèrent et que les paroles ne se transforment en mèches.

Luis Fisher, dans son livre *Men in politics*, peut écrire : « La République étoilée, l'U. R. S. S., l'Angleterre ne songent pas à faire la guerre, ce qui est suffisant pour assurer de la meilleure manière qu'il n'y a pas de guerre imminente ; qu'il n'y en aura pas au moins d'ici deux ans. De temps à autres, les grands s'accusent réciproquement de penser à la guerre. Ce n'est là que de la propagande à but politique et diplomatique, et il faut envisager les choses ainsi. » Mais la vérité est que deux années ne sont pas suffisantes pour affirmer que la guerre n'est pas imminente ; comme pour rassurer le monde, il ne suffit certes pas d'admettre que la guerre n'aura pas lieu. C'est-à-dire que tout cela est, jusqu'à présent, question de propagande. Après... on verra.

Nous avons vu.

L'autre fois, et même les deux autres fois, aux premiers chuchotements, aux rumeurs, aux grandiloquentes accusations réciproques, on répétait que tout cela n'était que paroles, que c'était comme au *poker*, où chacun *bluffe* de son mieux. Et, un beau matin, les frontières étaient franchies, et l'autre jeu tragique de la guerre commençait.

Le monde veut que la guerre n'ait pas lieu ni dans deux ans ni plus tard. Or, pour cela, il faut que la guerre n'existe ni dans les paroles ni dans les méthodes de celui qui veut assurer la paix. Sinon, de pareilles absurdités il ne peut, tôt ou tard, que dériver l'absurdité suprême et tragique qu'est la guerre...

... Et à Paris

Le Populaire *du* 7. 10. 1947 *publia la déclaration suivante du Secrétariat général du parti socialiste, sous le titre :* Les partis communistes s'engagent dans une voie contraire à une véritable démocratie internationale.

La déclaration de la conférence des principaux Partis communistes européens constitue l'acte de renaissance officielle de l'Internationale communiste.

Il nous faut constater que cette déclaration constitue un acte de subordination complète des Partis communistes à la politique de l'U. R. S. S., même si elle est souvent en contradiction avec les intérêts de la classe ouvrière internationale.

Il s'agit d'une initiative de l'U. R. S. S., qui signifie que la Russie se résigne à la division du monde en deux blocs. Au lieu de réagir contre cette tendance, elle la considère désormais comme un fait accompli, caractérisant définitivement la situation internationale.

En conséquence, elle exige que les Partis communistes soient les instruments dociles de sa tactique contre le bloc américain.

Cette tactique implique une lutte ouverte contre les démocraties occidentales.

C'est l'acceptation de la fatalité du conflit que nous, socialistes, voulons à tout prix éviter.

Nous regrettons profondément de voir les partis communistes s'engager dans une voie contraire à une véritable démocratie internationale.

Les socialistes se refusent à prendre position pour un bloc contre un autre et à transposer sur le plan international les passions partisanes de la politique intérieure. Dans le combat pour la paix et la liberté, les socialistes n'abdiquent jamais.

Le parti socialiste, contrairement à la position adoptée par les Partis communistes d'Europe, s'associera à tout effort pour dépasser les antagonismes nationaux et assurer la coopération économique de l'Europe par une organisation internationale garantissant à tous les peuples et à toutes les nations la justice, l'égalité et la fraternité.

Le secrétaire général du Parti socialiste S. F. I. O.

Le même jour, sous le titre : Albert Gortais dénonce les buts de la manœuvre : instaurer l'impérialisme de la misère et de la faim en attendant celui de la dictature étrangère directe, l'aube *du* 7. 10. 1947 *publia le communiqué suivant :*

Albert Gortais, secrétaire général adjoint du Mouvement Républicain Populaire, a fait hier soir la déclaration suivante à *l'Agence française de Presse*, au sujet de la reconstitution du Komintern :

Depuis la Libération, chaque fois que le gouvernement français a eu, en matière internationale, une position différente du gouvernement soviétique, le Parti communiste français a été pour Moscou contre la France. Il n'y a pas eu d'exception. Ce qui est nouveau, ce n'est donc pas la reconstitution du Komintern, qui n'avait jamais cessé d'être, mais la déclaration publique de cette reconstitution, sous la haute direction officielle de Jdanov et de Malenkov, qui sont les adjoints immédiats de Staline. Le voile transparent est tombé : on estime que la précaution, prise en 1943, de dissoudre apparemment la IIIe Internationale, n'est même plus nécessaire.

La phraséologie du communiqué ne dissimule en rien les intentions fort claires du Komintern restauré. Il ne s'agit pas de défendre la démocratie des droits de l'homme, mais celle qui supprime par le fer et le sang la moindre opposition politique, à la manière de Petkov. Quant à l'indépendance des nations, que les Partis communistes veulent protéger, ou plus exactement imposer, on en mesure le sens très particulier en se rappelant comment l'U. R. S. S. a annexé la moitié de la Pologne en 1939, les petits pays baltes en 1945, comment elle a brutalement interdit à la Tchécoslovaquie de participer au plan Marshall. Les peuples du monde savent de quel côté est la menace impérialiste.

Tout cela était déjà connu. Mais, à notre avis, trois faits importants sont à relever dans le texte publié par *l'Humanité :*

1° Le caractère belliqueux des termes du communiqué. On y parle de « camps », de « lutte », de « guerre », de « résistance », non plus en souvenir du passé, mais par rapport au présent et à l'avenir des relations internationales.

2° La déclaration de guerre aux partis socialistes d'Europe qui ont l'audace de ne pas s'incliner devant les pressions de Moscou et de rester fidèles à la liberté et à leur patrie. A bon entendeur, salut !

3° La Conférence de Varsovie, pour commencer, a réuni, avec les représentants des « démocraties orientales », uniquement le P. C. français et le P. C. italien. Pourquoi ? A notre avis, pour deux raisons : d'abord pour effrayer l'opinion américaine et lui faire croire que ces deux grands pays sont désormais trop menacés par le communisme pour qu'il y ait encore intérêt à les aider. Ensuite, et en conséquence, il s'agit d'aggraver la misère du peuple en France et en Italie, où les partis communistes sont déjà forts, pour exploiter cette misère et renforcer les chances de la domination soviétique. La tactique est claire.

Même si l'on admet qu'il y a menace d'un impérialisme capitaliste, c'est un impérialisme pire encore que tend à instaurer la Conférence communiste de Varsovie : c'est l'impérialisme de la misère et de la faim, en attendant celui de la dictature étrangère directe. Il suffit d'en tirer les conclusions.

Le communisme dans le monde

I — Statistiques.

Lors du Congrès du parti communiste anglais tenu au début de l'année 1947 à Londres, on a donné certains chiffres sur le nombre des inscrits du parti communiste et à d'autres partis basés sur les doctrines marxistes dans le monde entier. Ces chiffres forment un total général de 18 692 000 membres répandus dans 57 pays différents. La répartition des inscrits par continent est la suivante :

Europe (non compris l'U. R. S. S.)	9 913 500
U. R. S. S.	6 000 000
Asie	2 152 000
Afrique	200
Amérique septentrionale du Nord	122 000
Amérique méridionale du Sud	300 500
Amérique centrale	177 700
Australasie	27 000

D'après une étude sur ces chiffres, publiée par l'hebdomadaire des Etats-Unis *World-Report* du 1er avril dernier, le nombre des inscrits aux partis marxistes et le pourcentage par rapport à la population totale des divers pays du monde, fournissent les indications suivantes :

[*Voir tableau : col.* 51]

Ainsi que le montrent ces chiffres, la Russie (32 p. 100) et les pays européens (53 p. 100) absorbent 85 pour 100 des inscrits aux partis communistes du monde entier. Le continent africain mis à part, l'Amérique du Nord (0,6 p. 100) et l'Australasie (0,1 p. 100) sont donc les parties du monde où le communisme compte le moins d'adeptes, par rapport aux autres continents.

Si l'on se réfère à la population totale de chaque Etat, on voit que les pays du monde ayant le plus fort pourcentage d'inscrits sont, avant tout, ceux qui font partie de la zone d'influence politique russe, tels que la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la zone d'occupation russe de l'Allemagne, la Hongrie (tous avec 7 pour 100 des citoyens inscrits). Font exception la Yougoslavie et la Roumanie, respectivement avec 1 et 3 pour 100 d'inscrits.

Ce pourcentage restreint répond, en outre, au principe fermement appliqué en Russie de limiter le nombre des inscrits au parti.

Toujours en se référant à la population totale de chaque Etat, les pays qui ont le plus faible pourcentage d'inscrits aux partis communistes sont le Japon, l'Inde et Haïti, tous avec 0,01 pour 100 d'inscrits.

En Europe où, comme on l'a vu, les pays faisant partie de la zone d'influence russe occupent le premier rang parmi les adhérents communistes ; il se trouve que les pays ayant le pourcentage d'inscrits le moins élevé par rapport à la population totale sont la Grande-Bretagne (0,1 p. 100) et l'Irlande du Nord (0,04 p. 100). Il n'est pas inutile de faire observer que les pays européens, suivant immédiatement ceux qui comptent le plus de communistes sont l'Italie et la Grèce, toutes les deux avec 5 % des citoyens inscrits.

(1) Traduit de la revue *Realtà sociale d'oggi* (Milan, Italie) du 25. 5. 1947, par J. THOMAS-D'HOSTE.

II
Le Communisme aux Etats-Unis.

Sous le titre American Communism, *la revue américaine* The catholic Mind *de juillet* 1947 *publie une déclaration de J. Edgar Hoover, directeur du* Federal Bureau of Investigation (*F. B. I., service de renseignements américain*). *Cette déclaration, faite le* 26 *mars* 1947 *devant la Commission de la Chambre chargée d'examiner les activités anti-américaines* (House Committee on Un-American Activities) *donne une vue d'ensemble sur l'activité, la tactique et la force du parti communiste aux Etats-Unis. La traduction et les notes sont de* la D. C.

Les buts et les responsabilités de la Commission de la Chambre chargée d'examiner les activités anti-américaines, et ceux du Bureau fédéral d'enquête sont identiques : la protection et la sécurité intérieure de notre pays. Cependant, les méthodes diffèrent.

J'ai toujours été d'avis que le plus grand service que puisse rendre cette Commission serait de révéler au grand jour les forces communistes et fascistes, qui menacent l'Amérique. C'est pourquoi les communistes américains et l'Alliance des Allemands d'Amérique (*German-American Bund*) ont lancé leur venin sur cette Commission, de même que sur le Bureau fédéral d'enquête. Votre Commission rend un service insigne en révélant au public les machinations diaboliques de sinistres personnages engagés dans des activités anti-américaines.

Le F. B. I. (1) a de grandes responsabilités envers le pays. Il n'est pas seulement chargé « de rechercher les violations des lois des Etats-Unis, de recueillir des preuves dans des affaires où les Etats-Unis sont ou peuvent être intéressés, et d'accomplir d'autres tâches imposées... par la loi », mais, par instruction présidentielle du 6 septembre 1939, le F. B. I. a encore été chargé « de mener les enquêtes dans les affaires d'espionnage, de sabotage... » En confiant cette tâche au F. B. I., le président demandait à tous les responsables de l'ordre public de « communiquer promptement au représentant le plus proche du *Federal Bureau of Investigation* tout renseignement parvenu à leur connaissance et relatif à l'espionnage, au contre-espionnage, au sabotage ou à des activités subversives ».

Le F. B. I. est essentiellement un organisme d'enquête. Notre tâche est de recueillir des faits. Nous ne donnons pas de directives, c'est affaire aux autorités supérieures. Nous ne prenons pas de décisions en ce qui concerne les poursuites judiciaires ; cette responsabilité incombe au procureur général, à ses assistants et aux différents procureurs des Etats-Unis.

Afin de dégager nos responsabilités il ne faut pas perdre de vue que notre mission consiste principalement à obtenir des renseignements et à garder le secret. Ainsi, quand un citoyen fournit des renseignements confidentiels, il en faut respecter le

(1) *Federal Bureau of Investigation*, Bureau fédéral d'enquête, c'est-à-dire service de renseignements.

ÉTATS (1)	NOM DU PARTI (2)	NOMBRE D'INSCRITS	Pourcentage	Nombre de parlementaires (2)
Allemagne :				
zone russe.....	Parti socialiste unifié	1 576 000	7	
zones occident.	Parti communiste	350 000	0,8	
Autriche	— —	150 000	2	4
Belgique.........	— —	100 000	1	23
Bulgarie.........	Parti ouvrier	450 000	7	278
Danemark	Parti communiste	60 000	1	18
Finlande.........	— —	28 000	0,7	41
France...........	— —	1 300 000	3	
Grande-Bretagne.	— —	43 000	0,1	2
Grèce............	— —	400 000	5	
Hongrie	— —	650 000	7	
Irlande du Nord .	— —	500	0,04	
Islande	Association socialiste	1 000	0,8	10
Italie............	Parti communiste	2 200 000	5	108
Luxembourg	— —	5 000	2	
Norvège....	— —	33 000	1	11
Pays-Bas.........	— —	50 000	0,6	15
Pologne	Parti ouvrier	600 000	3	
Roumanie	Parti communiste	500 000	3	68
Russie...........	— —	6 000 000	3	
Slovaquie	— —	250 000	10	
Suède............	— —	46 000	0,7	
Suisse...........	Parti du travail	21 000	0,5	1
Tchécoslovaquie..	Parti communiste	1 000 000	7	115
Yougoslavie......	— —	100 000	1	
ASIE (3)				
Birmanie	Parti communiste	4 000	0,03	
Chine............	— —	2 000 000	0,5	
Chypre...........	Parti communiste	4 000	1	
Corée............	— —	50 000	0,01	
Inde.............	— —	53 000	0,01	
Japon	— —	6 000	0,2	
Liban............	— —	15 000	3	
Malaisie	— —	10 000	0,4	
Palestine.........	— —	1 400	0,08	
Syrie	— —	8 000	2	
AMÉRIQUE DU NORD				
Canada	Parti ouvrier progressiste	23 000	0,2	
Etats-Unis	Parti communiste	74 000	0,05	
AMÉRIQUE CENTRALE				
Costa-Rica.......	Avant-garde populaire	20 000	3	6
Cuba.............	Soci listes populaires	152 000	3	12
Haïti	— —	500	0,01	1
Mexique.........	Parti communiste	25 000	0,1	
Nicaragua	Parti socialiste	500	0,05	
Panama	Parti populaire	500	0,01	
Porto-Rico.......	Parti communiste	1 200	0,06	
Rép. dominicaine.	Socialistes populaires	2 000	0,1	
AMÉRIQUE DU SUD				
Argentine........	Parti communiste	30 000	0,2	
Brésil	— —	130 000	0,3	
Chili.............	— —	50 000	1	20
Colombie.........	Sociaux-démocrates	1 000	0,1	2
Equateur.........	Parti communiste	2 500	0,1	
Paraguay	— —	8 000	0,8	
Pérou	— —	35 000	0,5	
Uruguay	— —	15 000	0,7	5
Venezuela........	— —	20 000	0.5	2
AUSTRALASIE				
Australie.........	Parti communiste	25 000	0,3	
Nouvelle-Zélande.	— —	2 000	0,1	
AFRIQUE				
Erythrée.........		500	0,03	

(1) Le parti communiste est interdit en Espagne et au Portugal. Le nombre des membres du parti en Albanie n'est pas connu (*N. D. L. R.*). — (2) Ajouté par *la D. C.* d'après *Orientierung* (Zurich, Suisse) du 30. 6. 1947 (*N. D. L. R.*). — (3) Les chiffres de Ceylan, d'Indonésie, des Philippines, de Siam et d'Indochine sont inconnus (*N. D. L. R.*).

secret. Dans toute opération d'un service de renseignements, la première préoccupation est la sécurité des informations.

Je me rappelle que dans les années d'avant-guerre on critiquait le F. B. I. sous prétexte que rien n'était fait pour faire face aux menaces des nazis, des fascistes et des Japonais contre notre sécurité intérieure. On connaît maintenant les faits. Mais, à ce moment, on ne pouvait pas discuter ni publier ce qu'on faisait, avec succès d'ailleurs. Quand le moment d'agir était venu, le F. B. I. était entièrement prêt à accomplir sa mission. Aucune tentative de sabotage ennemie n'a réussi pendant toute la guerre et l'espionnage ennemi était complètement sous notre contrôle.

Dans une des affaires dont nous avions à nous occuper, une chaîne fut étroitement surveillée pendant plus de dix-huit mois. Quand nous avons procédé aux arrestations, ce fut l'écroulement de l'organisation d'espionnage nazi en Amérique. Je frémis à la pensée de ce qui aurait pu se passer si nos opérations et nos sources d'informations avaient été divulguées dès le début de cette enquête. Or, c'est juste à cette époque-là qu'on nous reprochait le plus notre inaction. J'espère que cette Commission comprendra notre situation et je sais que vous admettrez volontiers qu'il y a beaucoup de questions que vous aimeriez soulever mais auxquelles, pour des raisons faciles à comprendre, je ne saurais répondre dans une réunion publique.

Mes sentiments au sujet du parti communiste des Etats-Unis sont bien connus. Je n'ai pas hésité, il y a déjà des années, d'exprimer mon inquiétude et mon appréhension. En conséquence, les brigades de diffamateurs professionnels du parti ont mené une offensive implacable contre le F. B. I. Vous qui êtes membres de cette Commission vous savez, vous aussi, avec quelle fureur le parti, ses sympathisants et ses adeptes, savent lancer une attaque. Ce qui est décevant, c'est la façon dont ils ont réussi souvent à obtenir l'appui de gens bien intentionnés mais complètement dupes.

Méthodes mensongères.

Du moment qu'on s'oppose aux communistes américains, on est stigmatisé comme agent de division, « bouffeur » de rouges ou hitlérien et l'on devient l'objet d'une campagne méthodique de diffamation. Cela se comprend facilement parce que la tactique fondamentale du parti communiste c'est la fourberie et l'imposture.

Le grand dieu des communistes américains, le camarade Lénine, dont les écrits sont leur bible, a, dans divers discours et écrits, demandé avec instance qu'on se serve de la fourberie et de l'imposture et ses dévots vivent de cette injonction.

Il faut combiner la loyauté la plus stricte envers les idées du communisme avec la faculté de faire tous les compromis nécessaires dans la pratique de manœuvrer, de conclure des accords, d'exécuter des zigzags, des mouvements de retraite et ainsi de suite, de manière à hâter l'arrivée au pouvoir. (LÉNINE, *Communisme de gauche, une maladie infantile.*) (1)

Les vues de Lénine ont été incorporées dans la Thèse sur les tâches fondamentales du second

(1) D'après le texte anglais *Left-Wing Communism, an Infantile Disorder*, vol. I, pp. 75-76. International Publishers Co., Inc., 1940.

Congrès de l'Internationale communiste ; le précepte suivant est familier à tous les communistes américains :

Dans tous les pays, même les plus libres, « légaux et pacifiques » en ce sens que la lutte des classes y est moins aiguë, le temps est pleinement venu où il est absolument nécessaire pour tout parti communiste de combiner méthodiquement l'activité légale avec l'activité illégale, l'organisation légale avec l'organisation illégale... Il faut que tous les partis communistes légaux forment immédiatement des organisations illégales... L'activité illégale est particulièrement nécessaire dans l'armée, la marine et la police.

Ensuite, cette Thèse déclare :

La nécessité absolue de combiner en principe l'activité légale avec l'activité illégale est déterminée, non seulement par l'ensemble des aspects spécifiques de la période actuelle, où nous sommes à la veille de la dictature du prolétariat, mais aussi par la nécessité de prouver à la bourgeoisie qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir de domaine ou de champ d'activité que ne puissent gagner les communistes. (1)

C'est en 1919 que le mouvement communiste a commencé à se manifester aux Etats-Unis. Depuis il a changé de nom et de ligne de conduite chaque fois que c'était opportun ou imposé par la tactique. Mais il revient toujours à ses principes fondamentaux et se révèle comme le parti du marxisme léniniste. En cette qualité, il préconise la destruction de notre forme américaine de gouvernement, la destruction de la démocratie américaine, et la destruction de la liberté d'entreprise ; il veut la création d'un soviet des Etats-Unis et, en définitive, la révolution mondiale.

Le préambule de la plus récente constitution du parti communiste des Etats-Unis, rempli d'équivoques marxistes, proclame que le parti éduque la classe ouvrière, au cours de ses luttes quotidiennes, en vue de sa mission historique : l'établissement du socialisme.

Le terme « mission historique » a une signification sinistre. Pour les non-initiés il désigne la tradition, mais pour le communiste, qui parle son propre langage, c'est la réalisation de la dictature du prolétariat ; rejeter le joug de l'impérialisme et établir la dictature du prolétariat, faire monter ses forces révolutionnaires à la surface et les lancer comme une avalanche dévastatrice sur l'ensemble des forces de la réaction bourgeoise, affolées au pressentiment de leur chute imminente.

Ces dernières années, les communistes n'ont utilisé qu'avec circonspection des termes comme « force et violence » ; cependant, dans leurs écoles et les réunions du parti on discute beaucoup de ces notions ; on y admet sans difficulté que le seul moyen de liquider la classe dirigeante actuelle, c'est la révolution mondiale.

Le communiste, une fois complètement entraîné et endoctriné, est convaincu qu'il ne peut instaurer son ordre dans les Etats-Unis que par une « révolution sanglante ».

Leur manuel principal, *The History of the Communist Party of the Soviet Union*, sert de base pour la préparation de leur révolution.

Pour que leur tactique réussisse il faut que les communistes :

1. Puissent compter sur le consentement et la sympathie de la population ;
2. Qu'ils disposent d'aide et assistance militaires;
3. Qu'ils aient une ample provision d'armes et de munitions ;
4. Qu'ils aient un programme de liquidation de la police ; celle-ci, en effet, est leur plus grande ennemie et est qualifiée de « fascistes entraînés » ;
5. Qu'ils s'emparent de tous les moyens de communication et de transport : autobus, chemins de fer, stations de radio, etc.

Ils évitent de parler publiquement du recours à la force et à la violence. Ils considèrent, quand les marxistes parlent de force et de violence, que ce n'est pas eux les responsables ; la responsabilité en incombera à leurs ennemis. Ils adoptent ce postulat extraordinaire que ce ne sont pas eux qui préconisent le recours à la force et à la violence, mais qu'on les accuse d'y recourir, tandis que leur classe ne fait que résister pour se défendre.

Caractère illégal du parti communiste.

Le 28 mai 1942, M. Francis Biddle, alors procureur général, constata, en étudiant le procès de la déportation de Harry Bridges, que, depuis ses débuts, en 1919, le parti communiste croit et exhorte au renversement du gouvernement des Etats-Unis par la force et la violence ; qu'il proclame et préconise ce renversement.

Depuis, il s'est passé beaucoup de choses. En 1944, le parti s'est dissous et est devenu l'Association politique communiste. La constitution de la nouvelle C. P. A. (*Communist Political Association*) évite de parler du léninisme et de sa mission historique. C'était l'époque où Browder prêchait le second front et la production à plein rendement. Mais, même alors, ils restaient fidèles à leur mission historique ; car dans un ordre aux membres du parti, Eugene Dennis, l'actuel secrétaire général du parti, déclarait : « Quel que soit notre nom, nous sommes et nous continuerons d'être une organisation politique de la classe ouvrière américaine, guidée par la science du marxisme léniniste. »

Mais cette époque fut de courte durée. Lorsque Jacques Duclos, chef communiste français, eut flétri les communistes américains comme déserteurs de la cause marxiste (1), la C. P. A. fut vouée à l'oubli et ce fut le retour à l'existence de l'actuel parti communiste des Etats-Unis. Une nouvelle constitution adoptée en juillet 1945, comme je l'ai déjà indiqué, déclara que le parti se basait sur les principes du socialisme scientifique, le marxisme léniniste, et fit à nouveau état de la mission historique du parti.

En établissant en 1942 le caractère illégal du parti, le procureur général d'alors, Biddle, appuyait ses constatations sur le contenu de ces mêmes publications communistes qui sont actuellement en vente et circulent dans les milieux du parti. Le communiste américain, pas plus que le léopard, ne peut changer les taches de sa robe.

La tactique du parti.

La ligne de conduite du parti communiste change d'un jour à l'autre. La seule règle capitale qu'on peut toujours appliquer à l'attitude présente

(1) Dans *Selected Works of Lenin* (œuvres choisies de Lénine), vol. X, pp. 172-173 ; International Publishers Co., Inc., 1943.

(1) Cf. *Cahiers du Communisme* 1945.

ou future du parti, c'est ce principe fondamental de l'enseignement communiste : le devoir des communistes de tous les pays est d'appuyer la Russie soviétique.

Une chose est certaine. Les progrès dans la vie américaine que recherchent tous les bons citoyens, comme la sécurité pour la vieillesse, des foyers pour anciens combattants, l'aide à l'enfance et une foule d'autres points ont été adoptés par les communistes qui en ont fait leur programme ; ils en ont fait un étalage pour cacher leurs véritables desseins et prendre au piège ceux qui veulent bien se laisser duper.

Le passé des communistes américains prouve d'une manière concluante quels sont leurs véritables sentiments. Avant la guerre (1), quand ils étaient les alliés de Hitler, ils marchaient sur Washington en protestant contre le service militaire, le prêt-bail, et criant : « Les Yankees ne viendront pas. » L'*American Peace mobilisation* (2) postait des piquets devant la Maison Blanche jusqu'à la veille de l'entrée en guerre des nazis contre la Russie ; mais alors, en moins d'un mois, cette organisation se transforma en *American People's Mobilisation* (Mobilisation du peuple américain), exigea la production à plein rendement et commença à nous rebattre les oreilles de sa réclamation du second front.

Nous assistons à la même tactique aujourd'hui. Depuis que le secrétaire Schwellenbach (3) a préconisé la mise hors la loi du parti communiste et que le président Truman a demandé l'aide à la Grèce et à la Turquie, les communistes ont mobilisé leurs troupes en organisant des meetings de masses et envoyant des télégrammes et des lettres pour exercer une pression sur le Congrès. Les communistes américains ne se rendent pas compte qu'ils se sont déjà mis hors la loi dans les esprits et les cœurs des Américains loyaux.

La marche insensée du fascisme rouge est une cause de préoccupations en Amérique. Mais la fourberie, l'imposture et les mensonges des communistes américains retombent sur eux. Chaque fois que le projecteur de la vérité est dirigé sur eux, ils crient à la « chasse aux rouges ». Maintenant qu'on dévoile leurs buts et leurs objectifs, ils créent un Comité pour la défense des droits constitutionnels des communistes ; ils travaillent fiévreusement à la constitution de ce qu'ils appellent un fonds de défense d'un quart de millions de dollars pour placer des annonces dans les journaux, publier des tracts, acheter des heures d'émission à la radio. Ils savent que maintenant c'est une lutte décisive et que bientôt ils seront le dos au mur.

La force du parti.

Il y a quelques jours, il a transpiré que le Congrès communiste annuel, qui devait avoir lieu à Chicago, a été remis de juillet à septembre pour qu'ils puissent mener leur campagne d'obstruction contre la politique étrangère américaine et augmenter le nombre de leurs adhérents. Ils ont lancé une intense campagne de recrutement, car leurs dirigeants sont préoccupés de la diminution du nombre d'adhérents.

Le nombre d'inscrits au parti est insignifiant. Mais c'est un fait bien connu que beaucoup de membres authentiques ne sont pas portés sur les listes du parti à cause de leur situation.

L'Etat de New-York a le plus de membres inscrits (30 000), suivent la Californie (8 553), l'Illinois (6 500), l'Ohio (3 838), l'Orégon (3 654), le Washington (2 752), le New-Jersey (2 487) et le Michigan (2 135). D'après le *Daily Worker* (1), les membres inscrits sont au nombre de 74 000.

Ce qui est important c'est, comme les communistes l'affirment eux-mêmes, le fait que pour chaque membre il y a dix autres hommes prêts et disposés à faire l'œuvre du parti et capables de le faire. C'est là que réside la plus grande menace du communisme. Car ce sont ces gens-là qui s'infiltrent dans les divers secteurs de la vie américaine et les corrompent. Pour estimer exactement l'importance du parti communiste, il faut donc étudier son influence et sa capacité d'infiltration plutôt que sa force numérique. A cause de l'enthousiasme et la discipline de fer sous laquelle travaillent ses membres, le volume du parti a une importance assez secondaire. Sous ce rapport, il peut être intéressant de faire remarquer qu'en 1917, quand ils ont renversé le gouvernement russe, il n'y avait qu'un communiste sur 2 277 personnes en Russie. Actuellement, aux Etats-Unis, il y a un communiste sur 1 814 personnes.

Quelqu'un qui accepte les buts, les principes et le programme du parti, assiste aux réunions, lit la presse et les publications du parti, paye ses cotisations et agit en faveur du parti, doit être considéré comme membre. Du point de vue de la sécurité [nationale], le communiste avoué et notoire qui possède sa carte et paye sa cotisation, ne diffère pas de celui qui travaille pour le parti sans payer de cotisation, ni posséder de carte, ni être inscrit sur les registres. En fait, ce dernier constitue une plus grande menace à cause de la possibilité qu'il a de travailler en cachette.

On devrait présumer communistes ceux qui suivent systématiquement les directives sinueuses et toujours changeantes du parti. Les collaborateurs et les sympathisants pourront nier être membres du parti ; jamais ils ne pourront échapper au fait indéniable d'avoir fait le jeu des communistes en favorisant la cause de ceux-ci par le rôle d'alliés naïfs, crédules ou dociles qu'ils auront joué.

La propagande.

Les communistes ont mis sur pied une des plus grandes machines de propagande que le monde ait jamais connues. Ils ont réussi à pénétrer et à s'infiltrer dans bien des milieux de l'opinion publique, honorables et estimables.

Ils spéculent sur l'équivoque en attachant à tort les noms de libéraux progressistes, honnêtes et bien connus, à des causes d'extrême-gauche.

J'ai toujours été d'avis qu'il y a peu d'appellations plus dégradantes que celle de communiste ; c'est pourquoi il faudrait la réserver à ceux qui la mériterent à juste titre.

La technique de la propagande communiste est destinée à travailler le sentiment de ses victimes, à les attirer par les promesses de l'ordre communiste qu'on fait miroiter à leurs yeux. Le but est évidemment de provoquer un mécontentement grandissant et de hâter le jour où les communistes

(1) C'est-à-dire avant l'entrée en guerre des Etats-Unis.
(2) Mobilisation pour la paix, organisation communiste.
(3) Ministre du Travail.

(1) Quotidien communiste.

auront assez de suffrages et d'adeptes pour renverser le régime américain.

La propagande communiste a toujours une tendance à s'arranger pour qu'on mette les objectifs du parti sur le même pied que les causes des libéraux progressistes. L'honnête libéral et le progressiste devraient prendre garde à cela ; et je crois que les vrais libéraux et les vrais progressistes qui comprennent leurs manœuvres tortueuses pourront être leurs ennemis les plus efficaces.

Comment on trompe le public.

Le caractère trompeur de leur langage équivoque est, entre les mains de la propagande communiste, un instrument utile pour créer la confusion. Lénine parlait de leur phraséologie particulière comme de « ce maudit langage ésopique auquel les révolutionnaires étaient forcés de recourir chaque fois qu'ils prenaient la plume pour écrire un ouvrage *légal* ». Lénine s'en servait pour échapper à la censure. Les communistes d'aujourd'hui s'en servent pour tromper le public.

Nous avons appris à notre détriment que pour eux le mot « démocratie » n'a pas le même sens que pour nous. Pour eux, ce terme désigne le communisme et le totalitarisme, tandis qu'à leurs yeux nous autres nous l'entendons dans un sens impérialiste et fasciste.

Ainsi l'an dernier, le jour de l'Indépendance, le *Daily Worker* déclarait : « C'est un fait tragique que le 4 juillet 1946 l'indépendance d'autres pays soit menacée par les Etats-Unis sous l'emprise des trusts et des réactionnaires. »

Les communistes et leurs collaborateurs sont d'inépuisables épistoliers ; quelques-uns, plus entreprenants que les autres, ont l'habitude d'adresser aux rédacteurs en chef des journaux de nombreuses lettres signées chacune d'un nom différent.

Les membres du Congrès savent bien que les communistes commencent leur campagne d'opinion par une avalanche de lettres conformes aux directives du parti.

Le parti, ne voulant plus dépendre de la seule parole imprimée comme moyen de propagande a eu recours aux ondes. Ses membres et ses sympathisants, non contents de s'infiltrer dans les lignes aériennes, cherchent maintenant avec persistance à utiliser la radio.

En 1935, les communistes américains ont lancé une attaque à la dérobée contre Hollywood en donnant le mot d'ordre d'y concentrer leurs efforts. Les instructions demandaient d'agir sur deux fronts : 1° essayer de noyauter les Syndicats ; 2° noyauter ce qu'on appelle les secteurs intellectuels et créateurs.

Dans les milieux cinématographiques, les communistes ont lancé, il y a quelques années, une action de défense efficace destinée à répondre aux critiques. Leur riposte consistait à poser la question : « Après tout, qu'y a-t-il de mal au communisme ? » Cette méthode fut efficace parce que beaucoup de gens ne connaissaient pas suffisamment le sujet pour donner une réponse intelligente.

Certains producteurs et chefs de studios se rendent compte du danger sérieux qui pourrait bien menacer toute l'industrie cinématographique parce qu'elle pourrait devenir un tremplin pour l'activité communiste. Celle-ci s'exerce réellement à Hollywood ; elle est favorisée par les communistes et leurs sympathisants qui utilisent le prestige de personnalités en vue — souvent à leur insu — au service de la cause communiste.

Le parti est content et très satisfait quand il peut faire insérer dans un film une ligne, une scène, une séquence présentant la doctrine communiste et particulièrement quand il peut empêcher l'insertion de leçons anticommunistes.

Le noyautage.

La tactique communiste de noyautage des Syndicats date des premiers enseignements de Marx, que depuis lors les porte-parole du parti n'ont cessé de répéter. Ils recourent à tous les moyens pour arriver à leurs fins et souvent ils réussissent à noyauter des Syndicats et à s'en emparer littéralement, avant que les troupes s'aperçoivent de ce qui s'est passé.

A peu d'exceptions près ils ont suivi les avertissements suivants de Lénine :

Il faut être capable de résister à tout cela, il faut accepter n'importe quel sacrifice, et même, au besoin, recourir à toutes sortes de stratagèmes, de manœuvres et de méthodes illégales, à des artifices et à des subterfuges, afin de pénétrer dans les Syndicats, d'y rester et d'y faire du travail communiste à tout prix. (LÉNINE, *Communisme de gauche, une maladie infantile.*) (1)

Je suis convaincu que la grande masse des syndicalistes américains, hommes et femmes, sont de bons citoyens, patriotes, et soucieux avant tout de sécurité pour eux et leurs familles. Ils ne sont d'aucune utilité pour les communistes américains ; mais là où les communistes ont pris le dessus dans les Syndicats, la faute en est à ces hommes et à ces femmes, trop nombreux, qui se sont laissé rouler, manœuvrer et leurrer par eux.

Les communistes ne se sont jamais appuyés sur la force numérique pour dominer une organisation ouvrière. C'est par la tactique du noyautage que dans trop de cas ils ont pris les leviers de commande. Les communistes se sont vantés d'être capables de contrôler un Syndicat avec 5 pour 100 des adhérents, cela à cause de leur esprit militant, de leur puissance supérieure d'organisation et de leur discipline.

Ils regardent comme politique toute action ouvrière qui cherche à obtenir des concessions par une pression exercée du dehors à l'instar d'un mouvement politique, suivant la déclaration de Lénine : « La grève économique se transforme en grève politique, et celle-ci en insurrection. » (LÉNINE, *Communisme de gauche, une maladie infantile.*) (2)

Que les communistes se croient appelés à une mission spéciale en s'infiltrant dans le monde ouvrier, cela ressort d'une déclaration d'Eugene Dennis, secrétaire général du parti communiste des Etats-Unis d'Amérique, lors d'une récente réunion du parti : « Aucun Syndicat ni organisation populaire, même pas le C. I. O., ne pourrait rester longtemps progressif, s'il excluait ou attaquait les communistes. »

Un syndicat récalcitrant.

Les communistes ont jeté depuis longtemps des regards jaloux sur l'A. F. L. (3) Ils admettent que

(1) Vol. I, p. 38 de l'édition anglaise citée plus haut.
(2) Vol. I, p. 12 de l'édition anglaise citée plus haut.
(3) Sur les deux grands Syndicats américains, le C. I. O. et l'A. F. L., voir *D. C.* t. XLIV, col. 602, note.

leur action y est insignifiante, étant donné que seule une poignée de communistes joue un rôle actif dans les sections locales de l'A. F. L. Il y a eu dernièrement au sein du parti une campagne en faveur d'une réorganisation en vue d'influencer l'A. F. L.

Un dignitaire du parti a déclaré, il y a quelques mois, qu'il était urgent que 3 000 membres du parti s'infiltrent dans l'A. F. L. sans qu'on donne de publicité à ce fait. Ils disent que cette action s'impose à cause du danger d'une troisième guerre mondiale et à cause de la nécessité d'exécuter le plan communiste de créer un troisième parti.

Si un plus grand nombre de syndicalistes se décidaient à jouer un rôle plus actif et à s'affirmer davantage, il deviendrait de plus en plus difficile pour les communistes de prendre le dessus. Les syndicalistes patriotes pourront facilement reconnaître, dans leurs réunions et leurs Congrès, les sympathisants et les membres du parti ; en effet, ceux-ci s'efforcent invariablement de faire appliquer les directives du parti au lieu de servir de leur mieux les intérêts du Syndicat et du pays.

Les milieux de langue étrangère.

Pendant les dix-huit derniers mois, le parti s'est particulièrement intéressé aux milieux de langue étrangère et a soumis à un vaste examen critique son activité dans ce domaine. Déjà en 1945, en insistant sur l'importance qu'il y a à pénétrer dans ces groupes, les dirigeants du parti déclaraient : « Il nous suffit de mentionner les questions polonaise, italienne, yougoslave et grecque » et, dans le langage équivoque caractéristique du parti, ils firent observer que ces groupes constituaient un important trait d'union « avec le camp démocratique tout entier et avec les mouvements populaires plus vastes ».

En d'autres termes, les communistes cherchent actuellement à se renforcer en s'appuyant sur les groupes étrangers qui peuvent avoir des parents dans des pays que la Russie cherche à influencer.

L'attitude du gouvernement.

Les récents procès d'espions au Canada ont montré qu'il faut être vigilant et tenir les communistes et leurs sympathisants hors des services gouvernementaux. De fait, la direction du parti communiste regarde ces besognes comme assez importantes pour demander à ses membres de ne pas entrer en contact avec leurs camarades en fonction dans le gouvernement ; et si ces fonctionnaires gouvernementaux sont portés sur les listes du parti, ce qui n'est pas du tout certain, c'est sous un faux nom. L'automne dernier, un dirigeant haut placé du parti a donné l'ordre de détruire toutes les cartes d'adhérents des fonctionnaires de l'Etat et de cesser toutes les réunions officielles du parti dans les milieux gouvernementaux ; seules pourraient encore avoir lieu des réunions non officielles de caractère social ou syndical qu'il ne serait pas possible d'identifier comme communistes. Les dangers qu'occasionnerait la permission accordée aux communistes ou à leurs sympathisants de travailler dans les sphères gouvernementales sont trop évidents pour qu'il soit nécessaire de les mentionner.

Cependant, par suite de leur propagande, l'idée fantasque s'est répandue parmi les communistes qu'il ne faudrait faire aucune distinction et qu'ils ont droit aux fonctions dans le gouvernement comme tout le monde.

Depuis le 1er juillet 1941, le F. B. I. a examiné 6 193 cas tombant sous le *Hatch Act*, loi qui interdit à tout fonctionnaire du gouvernement de faire partie d'une organisation visant au renversement du gouvernement des Etats-Unis.

En vue de l'enquête, le procureur général a jugé qu'en plus du parti communiste un certain nombre d'organisations sont subversives aux termes du *Hatch Act*, parce que communisantes.

101 fonctionnaires fédéraux ont été révoqués à la suite de notre enquête ; 21 ont démissionné au cours de l'enquête ; dans 75 cas les départements ont pris des mesures administratives. Au total, 1 906 fonctionnaires ne sont plus employés dans les services gouvernementaux, tandis que 122 cas sont actuellement en cours d'examen.

Le F. B. I. ne fait pas de recommandations ; il établit simplement les faits et c'est au département intéressé de prendre une décision. Il va de soi que presque invariablement les sujets examinés nient leur appartenance à des groupements subversifs, souvent malgré de fortes preuves du contraire.

Voici un exemple :

Le 7 mars 1942, le F. B. I. soumit au Service fédéral de sécurité, un rapport de 57 pages sur Doxey Wilkerson. L'enquête faisait état d'entretiens avec des personnes qui déclaraient qu'il était membre du parti communiste. A la suite de la présentation de ce rapport, le Service fédéral de sécurité nous fit savoir qu'une enquête ultérieure n'avait pas réussi à établir que Wilkerson fût coupable de menées subversives ou de « manque de loyalisme envers notre gouvernement ». Par la suite, Wilkerson passa à l'O. P. A. et démissionna le 19 juin 1943. Moins de vingt-quatre heures après, il annonça son nouveau métier : « organisateur du parti communiste. » Dans la suite, il fut nommé membre du Comité national du parti. Pour pouvoir faire partie du Comité national, « il faut avoir été membre du parti pendant au moins quatre années et avoir eu pendant tout ce temps une conduite irréprochable ».

Les organisations communistes camouflées ou d'obédience communiste.

Le programme du front unique fut lancé par le parti au 7e Congrès de l'Internationale communiste en 1935. Le parti communiste des Etats-Unis adopta aussitôt ce programme et élabora un plan méthodique de noyautage des organisations existantes.

En général, les organisations du « front » prenaient la forme soit d'une organisation de masse ou d'adhérents soit d'une organisation sur papier. Dans les deux cas, elles sollicitaient et utilisaient les noms de personnages en vue. On peut dire sans exagération que des centaines de groupements et de mouvements ont été noyautés ou organisés principalement pour promouvoir les intérêts de l'Union soviétique aux Etats-Unis, pour poursuivre les buts de paix et de guerre de l'U. R. S. S., pour exploiter le problème des noirs, pour travailler parmi les groupements de langue étrangère et pour rendre l'opinion favorable au point de vue communiste en matière familiale, politique, sociale et économique.

La première condition requise pour une organi

sation du « front » est un titre aux allures idéalistes. De telles organisations sont nées par centaines pour disparaître quand leurs véritables buts sont percés ou divulgués, tandis que d'autres mouvements aux noms grandiloquents ne cessent de voir le jour.

Le cas de la Jeune Ligue communiste (*Young Communist League*) illustre bien la manière dont ils enterrent une organisation et en suscitent une nouvelle. Le 16 octobre 1943, lors d'une assemblée à New-York, la *Jeune Ligue communiste* fut dissoute ; le lendemain naquit la « Jeunesse démocratique américaine » (*The American Youth for Democracy*). D'abord, les communistes nièrent la paternité de l'A. Y. D. ; mais au mois d'avril 1946, le Bureau national du parti fit savoir que l'A. Y. D. était le successeur du Y. C. L.

A la session de clôture du Congrès national interuniversitaire du A. Y. D. à New-York City en 1945, William Z. Foster, chef du parti communiste, déclarait aux délégués : « L'âge atomique est l'âge du socialisme, du communisme. Voilà la grande leçon que la jeunesse d'Amérique a à apprendre. » Ce nouveau front a établi des centres de jeunesse, soit-disant pour remédier à la jeunesse délinquante. Il serait plus exact d'appeler ces centres : centres de recrutement de la jeunesse communiste.

Comment reconnaître ces organisations?

Je crois que votre Commission pourrait, grâce à ses moyens de publicité, rendre un grand service au pays en faisant connaître rapidement les organisations du « front » existantes et celles qui seront créées à l'avenir.

Il existe des moyens faciles de reconnaître le caractère véritable de ces organisations :

1. Le groupement épouse-t-il la cause de l'Amérique ou celle de l'Union soviétique ?

2. L'organisation produit-elle comme orateurs dans ses réunions des communistes, des sympathisants ou des partisans connus ?

3. L'organisation suit-elle les changements de tactique du parti ?

4. L'organisation patronne-t-elle des causes, des campagnes, des publications, des pétitions ou d'autres activités patronnées par le parti ou par d'autres organisations du « front » ?

5. Les Syndicats contrôlés par les communistes utilisent-ils l'organisation comme porte-parole ou lui donnent-ils leur appui ?

6. Les publications du mouvement suivent-elles les directives du parti communiste ou sont-elles imprimées sur les presses communistes ?

7. Les publications communistes parlent-elles constamment en termes favorables de cette organisation ?

8. Est-ce que cette organisation, tout en se disant neutre, se livre à des activités politiques et soutient-elle constamment des causes ayant la faveur des communistes ?

9. Cette organisation dénonce-t-elle la politique étrangère américaine et britannique, tandis qu'elle fait toujours l'éloge de la politique soviétique ?

10. Cette organisation emploie-t-elle le langage équivoque en usage chez les communistes, appelle-t-elle les pays sous domination soviétique des démocraties ? Se plaint-elle que les Etats-Unis soient impérialistes et dénonce-t-elle constamment les *trusts ?*

11. Est-ce que des personnalités occupant une position de premier plan dans la vie publique ont ouvertement démissionné de cette organisation ?

12. Cette organisation, si elle épouse des causes libérales progressives, attire-t-elle des libéraux connus, honnêtes et patriotes, ou dénonce-t-elle les libéraux de renom ?

13. Cette organisation a-t-elle depuis des années soutenu d'une manière constante le point de vue américain ?

14. Cette organisation s'occupe-t-elle de questions qui ne sont pas directement en rapport avec ses buts et ses objectifs avoués ?

Défense nationale.

S'il y a eu jamais une cinquième colonne, c'est bien le parti communiste des Etats-Unis. Il est beaucoup mieux organisé que ne l'étaient, avant leur capitulation, les nazis dans les pays occupés.

Il cherche à affaiblir l'Amérique exactement comme à l'époque où il avait partie liée avec les nazis et qu'il se livrait à l'obstruction. Son but est de renverser le gouvernement.

Il n'existe aucun doute sur l'objet véritable du loyalisme communiste : c'est la Russie, non pas les Etat-Unis.

Un haut dignitaire du parti communiste a déclaré récemment : « Une guerre des Etats-Unis contre l'U. R. S. S. serait une guerre injuste ; c'est pourquoi il faut s'y opposer ; mais si elle avait lieu, le parti communiste des Etats-Unis serait avec la Russie ; et il n'en fait pas de mystère. »

Dans une autre partie du pays, un autre chef communiste a fait la déclaration suivante : « A mon avis, tout le monde devrait savoir que nous sommes pour la Russie et qu'au besoin nous mourrons pour cette cause. Je ne veux pas dire que la guerre avec la Russie soit imminente ; j'espère que non ; ainsi la Russie sera mieux préparée. »

Que faire?

Que pouvons-nous faire ? Et quelle doit être notre ligne de conduite ? Le meilleur antidote contre le communisme est un patriotisme américain vigoureux, intelligent, de vieille roche, uni à une vigilance incessante. Je ne suis pas partisan d'une tactique, qui permettrait aux communistes de se plaindre et de poser en martyrs. Je préconise, au contraire, de les poursuivre sans relâche chaque fois qu'ils ont été convaincus de violer les lois de notre pays. Du point de vue américain, notre défense la plus efficace est une démocratie garantissant et préservant les libertés qui nous sont chères.

Je serais sans crainte si les Américains avaient en plus grand nombre l'empressement, le zèle, le désir ardent, la persévérance de s'informer de cette menace du fascisme rouge. Je crains pour le libéral et le progessiste qui s'est laissé aveugler et duper jusqu'à donner la main aux communistes. J'avoue ressentir une véritable appréhension tant que les communistes réussissent à engager des ministres de l'Evangile à promouvoir leur œuvre malfaisante et à épouser une cause étrangère à la religion du Christ et au judaïsme. J'ai vraiment peur tant que des administrations scolaires et des parents tolèrent des conditions qui, sous prétexte de liberté d'enseignement, permettent aux communistes et à leurs sympathisants d'enseigner à notre jeunesse une conception et un genre de vie qui finiront par

détruire la sainteté du foyer, par saper la foi en Dieu, et qui les amèneront à mépriser les autorités constituées et à saboter notre Constitution vénérée.

J'ai peur, tant que des Syndicats américains sont noyautés, dominés ou saturés par le virus communiste. J'ai peur des palliatifs et des gestes craintifs par lesquels on cherche à lutter contre le communisme, accueilli par certains de nos syndicalistes qui devraient être mieux informés pourtant, mais qui sont devenus le jouet de manœuvres sinistres et rusées au service de la cause communiste.

J'ai peur à la pensée de l'ignorance qui expose tant de nos concitoyens au poison de la propagande communiste.

Je suis profondément inquiet quand je pense aux paroles d'un ancien communiste. Désillusionné, dégoûté et effrayé, il nous raconta son histoire et conclut : « Dieu garde l'Amérique et tout autre pays si jamais le parti communiste devient assez fort pour dominer le monde ouvrier et la politique. Que Dieu nous garde tous. »

Les communistes ont été, sont encore et seront toujours une menace pour la liberté, les principes démocratiques, le culte de Dieu et la conception américaine de la vie.

Je crois qu'une fois l'opinion publique bien réveillée, comme c'est le cas maintenant, la lutte contre le communisme aura fait un bon bout de chemin. La victoire sera assurée une fois que les communistes seront identifiés et révélés au grand jour ; car alors le public commencera à les mettre en quarantaine de manière à les empêcher de nuire. En réalité, le communisme n'est pas un parti politique. C'est une conception de la vie, mauvaise et malfaisante. C'est un symptôme de maladie qui se répand comme une épidémie ; et, de même que pour une épidémie, la mise en quarantaine est nécessaire pour empêcher le communisme d'infecter la nation.

ÉVÉNEMENTS ET INFORMATIONS

NOVEMBRE 1948

VENDREDI 28. — Le Congrès des maires de France procède à l'élection de son nouveau bureau. M. Edouard Herriot, président sortant, ayant fait savoir qu'il ne se représentait pas, le Congrès a élu président M. Pierre Trémintin (M. R. P.), maire de Plouescat (Finistère).

— La Haute Cour de justice condamne le général Noguès, ancien résident général au Maroc, actuellement réfugié à Lisbonne, à vingt ans de travaux forcés, à la dégradation nationale et à la confiscation de ses biens pour intelligences avec l'ennemi.

— *En Tunisie*, après une semaine de discussions, le Grand Conseil élit son bureau ; Mohammed Ben Romdane est réélu président.

A L'ÉTRANGER. — *A Lancaster House*, M. Molotov s'oppose de nouveau au rattachement économique de la Sarre à la France, lors de la discussion du problème des futures frontières allemandes.

— *A Milan*, 10 000 manifestants de gauche, à la suite de la révocation du préfet de la ville, prennent d'assaut la préfecture de police, le poste émetteur de T. S. F. et le central téléphonique, tandis que la grève générale, déclenchée par la Chambre de travail locale, paralyse la ville.

— *A Anvers*, ouverture de la Conférence socialiste internationale.

SAMEDI 29. — L'Assemblée nationale entame, dans la matinée, le débat sur le projet de loi destiné à donner au gouvernement les moyens nécessaires pour maintenir l'ordre public et assurer la liberté du travail. Le groupe communiste pratique une obstruction systématique. Des éditions spéciales des journaux communistes *l'Humanité* et *Ce Soir* sont saisies par la police, parce qu'elles portaient « atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat ».

— M. Gaston Tessier, secrétaire général de la C. F. T. C., est élu président de la Confédération internationale des Syndicats chrétiens (C. I. S. C.), dont le Conseil est réuni actuellement à Strasbourg.

A L'ÉTRANGER. — *A la Cité du Vatican*, l'*Osservatore Romano* publie l'Encyclique *Mediator Dei*, sur la liturgie.

— Clôturant ses travaux commencés le 16 septembre, la deuxième Assemblée générale de l'O. N. U. vote, par 33 voix contre 13 et 10 abstentions, le projet de partage de la Palestine.

— *A Rome*, signature des accords économiques italo-yougoslaves.

DIMANCHE 30. — Par 408 voix contre 184, l'Assemblée nationale adopte, malgré l'obstruction communiste, les premiers articles de la loi de défense de la République, articles concernant le rappel et l'utilisation de 80 000 réservistes.

— En marge des discussions qui se déroulent au Palais-Bourbon, les pourparlers ont repris entre la C. G. T. et M. Daniel Mayer, ministre du Travail.

4 janv. 1948. — N° 1007. — Nouvelle série : N° 94

Ce numéro contient :

Le numéro 1 006 a été tiré à 15 200 exemplaires.

Le directeur : R. Berteaux.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, Paris-8e.